

Campagne 1914-1918. Historique des 5e, 205e, 265e régiment d'artillerie de campagne

Campagne 1914-1918. Historique des 5e, 205e, 265e régiment d'artillerie de campagne. [s.d.].

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

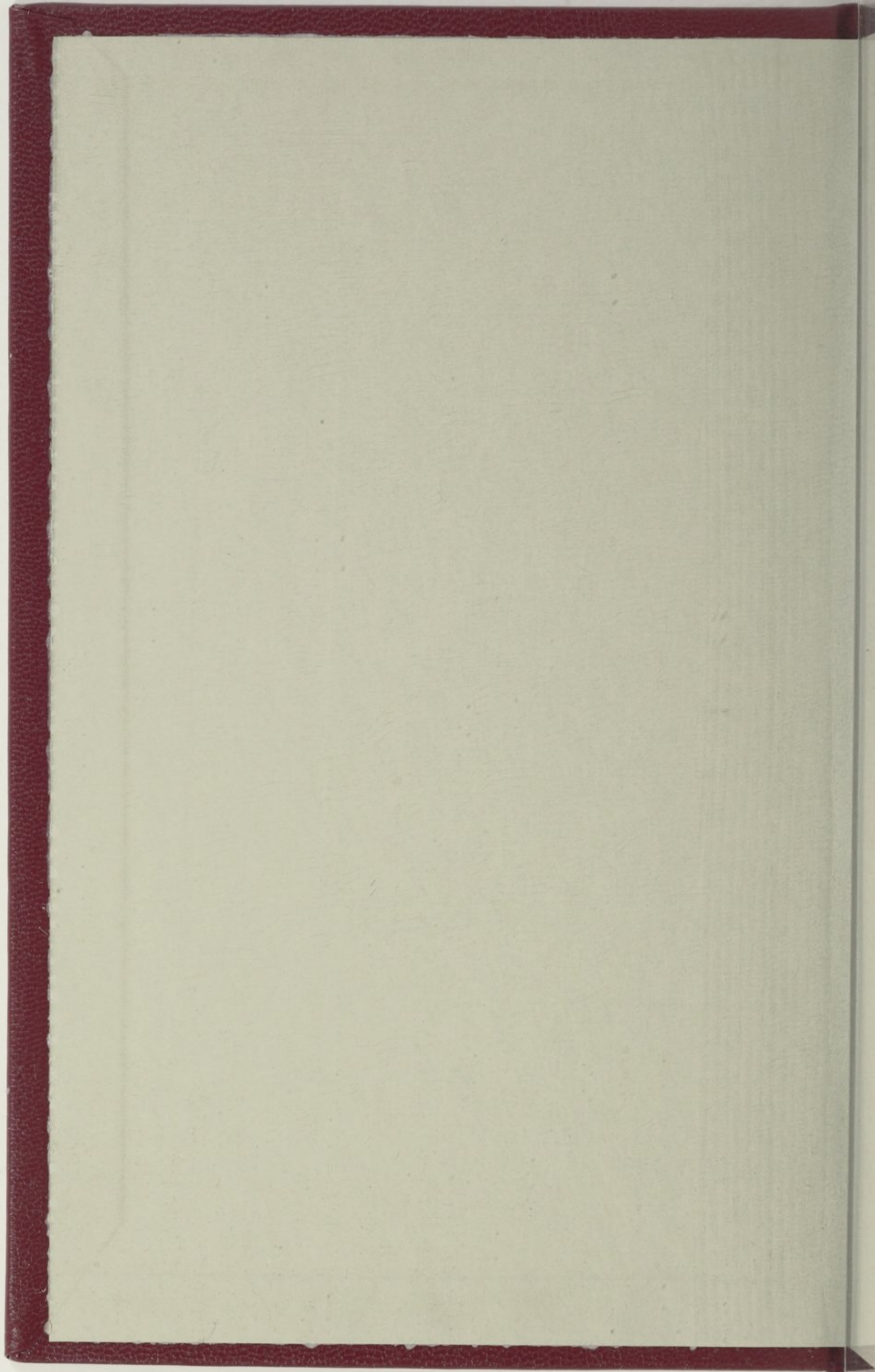
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

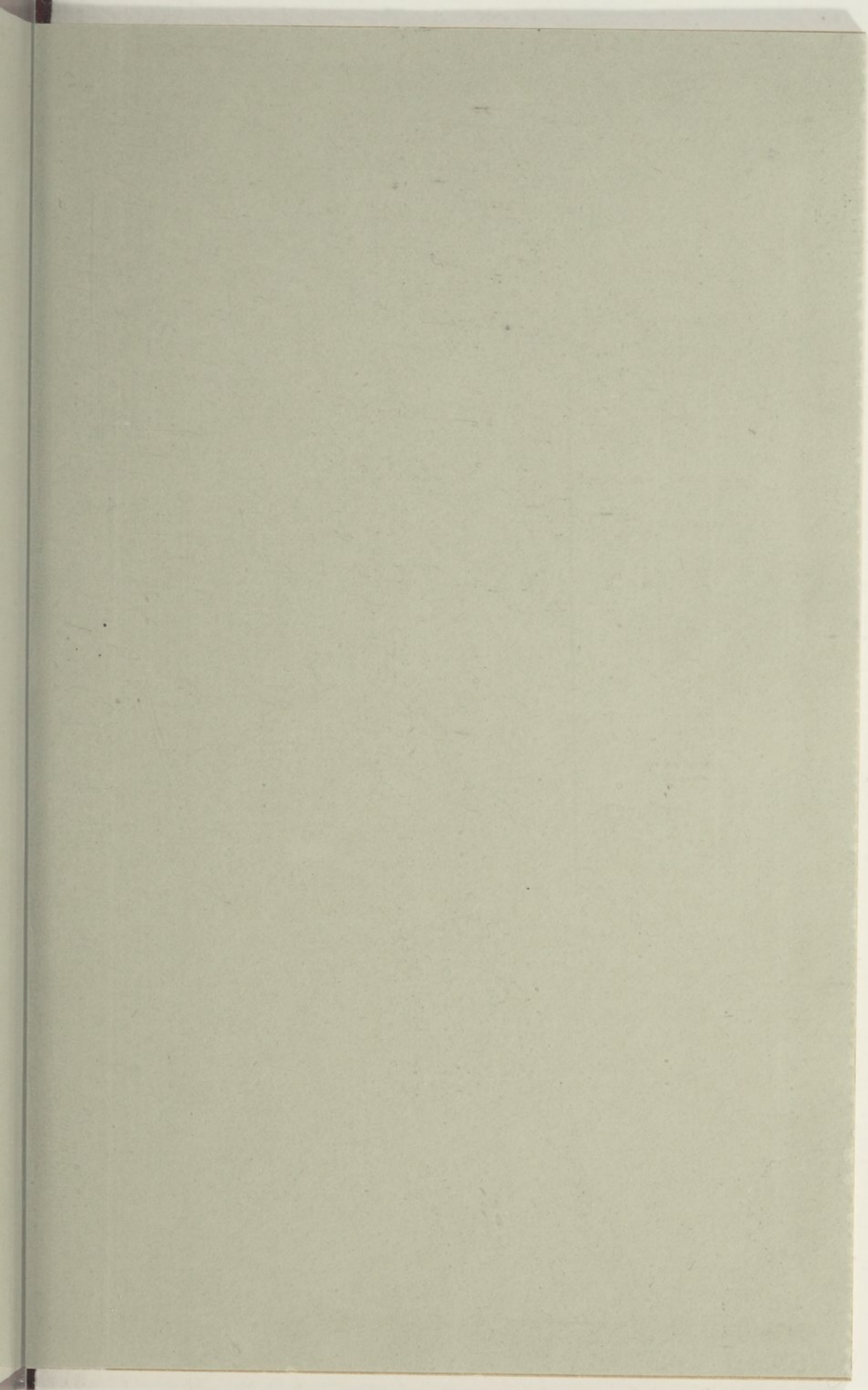
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

A2G 2518BIS





A. D. g. 2518 (bois)

HISTORIQUE

DES

5^e, 205^e, 265^e RÉGIMENTS D'ARTILLERIE

DE

CAMPAGNE

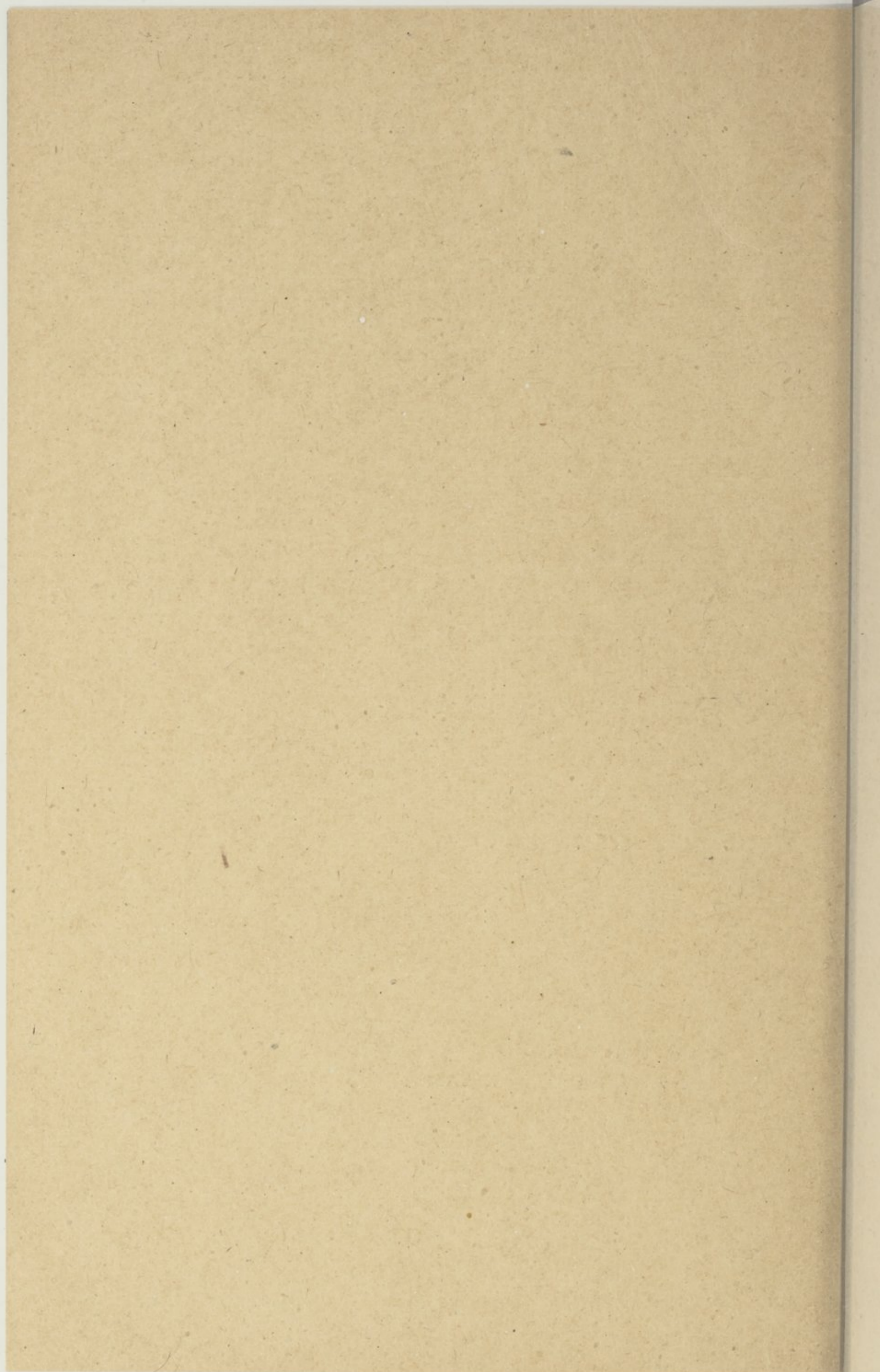


1914

1918

LIBRAIRIE CHAPELOT

PARIS

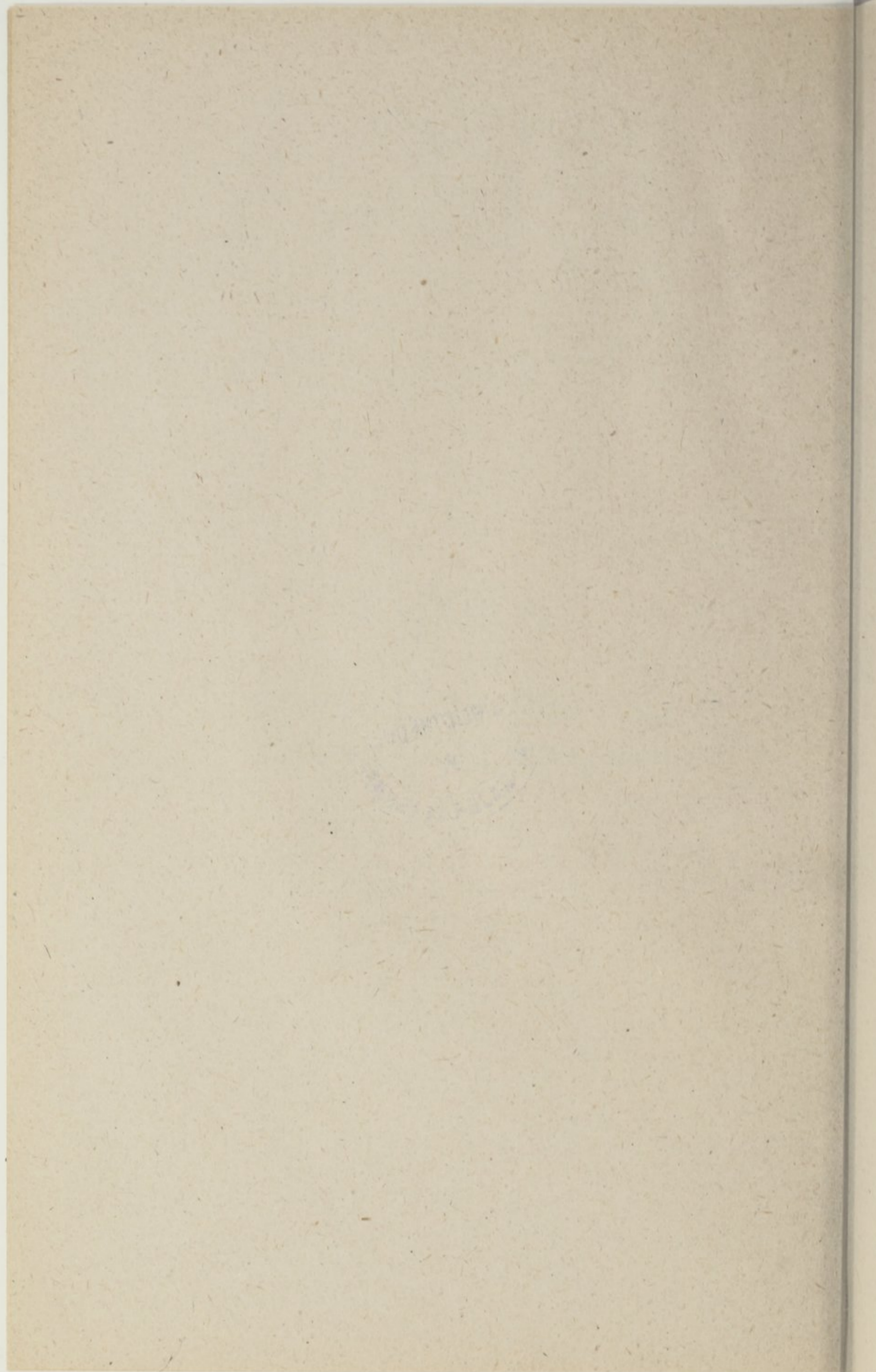


6.1750.1

HISTORIQUE

DES

5^e, 205^e, 265^e RÉGIMENTS
D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE



A. 2. g. 2518 (bis)

CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DES

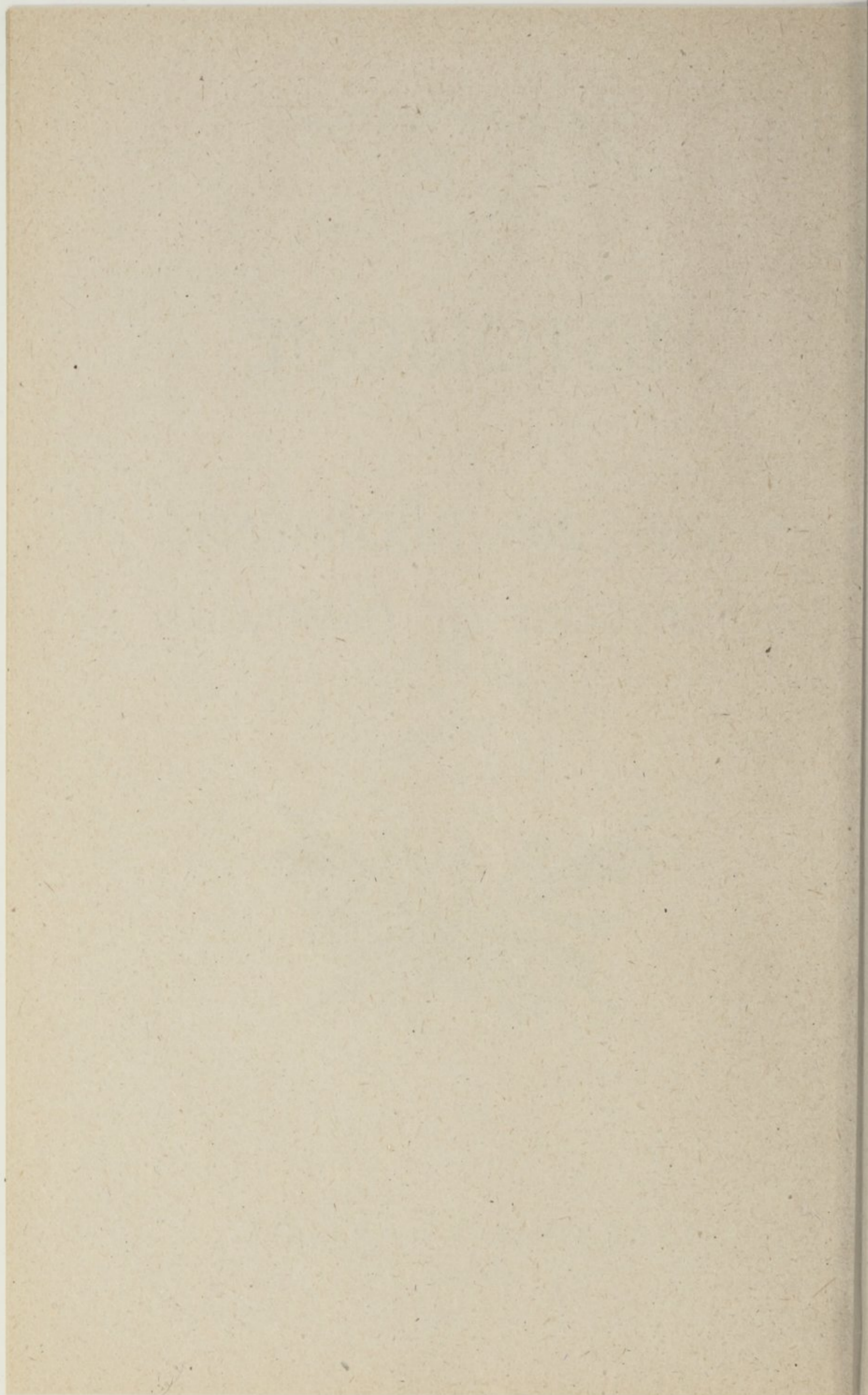
5^e, 205^e, 265^e RÉGIMENTS

D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE



LIBRAIRIE CHAPELOT

PARIS



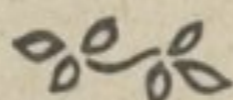


HISTORIQUE

DU

5^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

≡ DE CAMPAGNE ≡



Le 5^e régiment d'artillerie de campagne, se composant de quatre groupes de trois batteries, constituait avant la guerre l'artillerie de corps du 7^e C. A.

ORDRE DE BATAILLE DU RÉGIMENT

ETAT-MAJOR

NIVELLE, colonel, commandant le régiment.
 MENNEBOODE, lieutenant-colonel.
 DE SPARRE, capitaine.

1^{er} GROUPE

Etat-Major

MONOT, chef d'escadron.
 MOREL, lieutenant.
 FRANÇOIS, lieutenant.
 VAUCHEROT, sous-lieutenant.
 BLOCH, sous-lieutenant.
 SCHLAMEUR, vét. maj. de 1^{re} cl.
 LALLEMENT, méd. maj. de 1^{re} cl.

1^{re} Batterie

GRIMBERT, capitaine.
 CHAPTINEL, lieutenant.
 LOCQUIN, sous-lieutenant.

2^e Batterie

THOMASSIN, capitaine.
 CARTIER, lieutenant.
 BONNOT, sous-lieutenant.

3^e Batterie

GENNARDI, capitaine.
 GUYOT, lieutenant.
 BOURRIOT, lieutenant.

2^e GROUPE

Etat-Major

CHARBONNIER, chef d'escadron.
 BOUCHER, lieutenant.
 DUPONCHEL, lieutenant.
 SIMONET, lieutenant.
 DAUJAT, lieutenant.
 RÉGNIER, vétérinaire aide-maj.
 QUIROT, méd. aide-maj. 2^e cl.

4^e Batterie

AUGUSTIN, capitaine.
 RIEFLING, lieutenant.
 LOGEROT, lieutenant.

5^e Batterie

RICHARD, capitaine.
 EVRARD, lieutenant.
 POULAIN, lieutenant.

6^e Batterie

BERQUET, capitaine.
 KRÆMER, lieutenant.
 HARLÉ, lieutenant.

3^e GROUPE

Etat-Major

SCHÉRER, chef d'escadron.
VINCENT, lieutenant.
GENTIL, lieutenant.
LADURÉE, sous-lieutenant.
BASCHUNG, vétérin. aide-major.
JEUDY DE GRISSAC, méd. a.-m.

7^e Batterie

DYRION, capitaine.
GOUNIOT, lieutenant.
GEUGNON, sous-lieutenant.

8^e Batterie

FRENAL, capitaine.
LIBOIS, lieutenant.
PIGUENET, lieutenant.

9^e Batterie

ARDAILLON, capitaine.
BORDAS, lieutenant.
DE RUFFZ DE LAVISON, lieut.

4^e GROUPE

Etat-Major

ZAMBEAUX, capitaine.
GUICHARD, lieutenant.
AMIEZ, lieutenant.
VEILLE, sous-lieutenant.
GUILLET, sous-lieutenant.
FOISSEY, vétérinaire aide-maj.
MILLOT, médecin aide-major.

10^e Batterie

SUTTERLIN, capitaine.
LEGROUX, sous-lieutenant.
FOURNIER, sous-lieutenant.

11^e Batterie

MEUNIER, capitaine.
THOBIE, lieutenant.
RENAUD, sous-lieutenant.

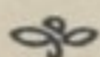
12^e Batterie

APFEL, capitaine.
LÉNEZ, lieutenant.
DARIEUX, sous-lieutenant.

Dès le 2 août, les batteries s'embarquent en chemin de fer à Besançon et débarquent dans la région de Belfort.



OPÉRATIONS D'ALSACE



Première offensive dans la région de Mulhouse.

Le 7 août, le régiment se met en marche vers l'Est, franchit la frontière le 8, tandis que les autres troupes du corps d'armée poussées plus avant, avaient atteint et dépassé Mulhouse, presque sans coup férir (35^e et 44^e R. I.).

Mais le 9, ces troupes ayant dû se replier, toutes les batteries du régiment, en particulier celles des 3^e et 4^e groupes, qui avaient dépassé Mulhouse, se conforment au mouvement général sur Belfort et occupent des positions de batterie permettant de protéger la retraite.

Deuxième offensive sur Mulhouse.

Dès le 16 août, le 7^e C. A. qui s'était reconstitué dans la région de Belfort, se porte de nouveau dans la région de Mulhouse. Les batteries se conforment à ce mouvement vers l'Est et, le 19, prennent part à un sérieux combat dans la région de Dornach, dont les lisières sont copieusement bombardées. Le 19 août également, le 1^{er} groupe du régiment anéantit complètement trois batteries ennemies de six pièces, en position non loin de Dornach, près du village de Brunstadt. Presque tous les

servants et les chevaux sont tués, horriblement déchiquetés par le tir des obus explosifs. Le lendemain, les dix-huit canons allemands de ces batteries sont ramenés à l'arrière par nos soins. Le même jour, une batterie ennemie, qui avait tenté de déboucher de Dornach, est anéantie entièrement par les feux de nos mitrailleuses d'infanterie sur la route même, à la sortie du village.

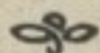
Le 20, pas de mouvement.

Du 21 au 24, le régiment reste au repos dans la région de Reiningen.

Mais, en raison des événements qui s'étaient passés sur d'autres points du front, les troupes françaises sont de nouveau ramenées en arrière, vers la région de Belfort, d'où elles sont embarquées en chemin de fer, pour se réunir au gros des armées françaises, qui devaient, quelques jours plus tard, livrer la première bataille de la Marne.



LA BATAILLE DE LA MARNE



La marche en retraite.

Les batteries, qui avaient quitté le 27 août les environs de Belfort, débarquent, le 28, dans la région de Longeau (non loin de Villers-Bretonneux). A peine débarquées, elles entament leur mouvement de repli sur Paris, qui devait continuer jusqu'au 3 septembre. Les groupes se déplacent la nuit et font du combat en retraite la journée. A signaler un accrochage sérieux à Harbonnières, combat auquel participe principalement le 2^e groupe. Bref, le 3 septembre, le régiment atteint, non loin de Paris, la région Attainville - Fontenay-en-Parisis.

La marche offensive.

Le 7^e C. A. est à ce moment rattaché à la VI^e armée (général Maunoury) qui constitue l'extrême gauche des armées françaises, qui devait livrer de durs et brillants combats sur l'Ourcq.

Le 4 septembre, se conformant au mouvement d'offensive générale, le régiment se porte en avant et, du 6 au 10, les groupes du régiment, en batterie dans la région de Fosse-Martin, Brégy, Bouy-la-Ramée (1) appuient de leur feu le mouvement en avant de l'infanterie.

La poursuite.

Le 10 au soir, les troupes allemandes, très éprouvées les jours précédents, se replient. La poursuite commence. Direction de Villers-Cotterets et de l'Aisne. Le repli est général. La première victoire de la Marne est gagnée.

(1) Le chef d'escadron Charbonnier, commandant le 2^e groupe, est blessé et évacué. Il est remplacé par le capitaine Richard, qui devait conserver le commandement du groupe jusqu'à la fin de la campagne.

Le régiment traverse le champ de bataille dans la région de Bouillancy, où le combat fut des plus durs.

Le 12, le 7^e C. A. atteint la région de Vic-sur-Aisne, le Port, Fontenoy; où les Allemands commencent à résister énergiquement. Les deux premiers groupes prennent position de batteries dans la région du Maubrun - Ambleny et de la ferme des Chattets (plateau de Montaigut). Les deux autres groupes à l'est de Vic-sur-Aisne. Toutes les contre-attaques pour nous rejeter sur la rive gauche de l'Aisne échouent, les feux des batteries du 5^e R. A. C. contribuent pour une large part à briser ces contre-attaques.

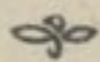
La journée du 20 septembre 1914.

En particulier, le 20 septembre, les deux premiers groupes en batterie sur le plateau des Chattets - ferme à l'est d'Ambleny, exécutent des tirs efficaces sur les troupes allemandes se portant à l'attaque de Fontenoy, occupé par une brigade de la 63^e division, brigade commandée par le général Guillin. Les positions de batterie des deux premiers groupes sont violemment bombardées. Les pertes sont élevées et la tenue sous le feu du personnel qui, pour la première fois se trouve exposé à des tirs aussi meurtriers, fut au-dessus de tout éloge. Quelques mois plus tard, en novembre, sous la direction du chef d'escadron Richard, commandant le 2^e groupe, sur cet emplacement même, un monument fut élevé à la mémoire des braves sous-officiers et canonniers tombés glorieusement au cours de cette rude journée.

Stabilisation du front.

La guerre de mouvement était terminée. Dans cette région de l'Aisne, les fronts occupés ne devaient pas subir de modification avant longtemps et les batteries, pendant les mois d'octobre, novembre, décembre et janvier, ne font qu'exécuter des tirs normaux de secteur : tirs sur tranchées, boyaux, tirs de contre-batteries (1).

❧ ❧
1915



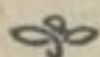
Jusqu'au 12 janvier, aucun fait saillant, mais à cette date les deux premiers groupes sont alertés et dirigés, avec quelques régiments d'infanterie, le 60^e en particulier, sur Soissons, pour enrayer le mouvement offensif des Allemands, qui avaient prononcé une vigoureuse attaque au nord de cette ville et progressé jusqu'à ses abords immédiats.

Les commandants de groupe procèdent à des reconnaissances et, le 13 une batterie, la 6^e, commandée par le capitaine Berquet, va brillamment prendre position sur la rive droite de

(1) Le sous-lieutenant Bloch, de l'état-major du 1^{er} groupe, observateur aux tranchées, est tué d'une balle à la tête.

l'Aisne, en traversant une chaussée constamment battue par l'artillerie ennemie. Mais, pendant la nuit, cette batterie est ramenée en arrière et, le 14, les deux groupes sont placés en batterie, l'un à l'est de Vignoles, l'autre à l'est de la ferme de la Carrière-l'Evêque, protégeant les têtes de pont de Soissons et de Venizel.

Le 15, les batteries sont relevées et rentrent prendre leur position dans la région d'Ambleny.



Formation de l'Artillerie Divisionnaire de la 48^e Division

Le 23 février, les deux premiers groupes sont désignés pour constituer l'artillerie divisionnaire de la 48^e division (170^e, 174^e régiments marocains, 2^e régiment mixte de zouaves et tirailleurs) sous le commandement du colonel Chauvin. Un groupe de renforcement du 19^e devait compléter à trois groupes l'artillerie de la 48^e division (général Delarue).

ORDRE DE BATAILLE DU GROUPE BILLET

venant du 19^e (Février 1915)

Etat-Major

BILLET, capitaine, commandant de groupe.

FRELING, lieutenant.

MAURY, sous-lieutenant.

DELALY, lieutenant.

LAPEYRE, médecin aide-major de 1^{re} classe.

GUDIN, vétérinaire.

24^e Batterie

MAURY, capitaine.

COEYTAUX, lieutenant.

BUOVOLO, sous-lieutenant.

25^e Batterie

LEFÈVRE, lieutenant.

MARRO, lieutenant.

RICHAUD, sous-lieutenant.

26^e Batterie

HUGUES, capitaine.

FARGUES, sous-lieutenant.

HAGUENAU, sous-lieutenant.

La suite de cet historique se rapporte donc uniquement au groupement constitué par les deux premiers groupes du 5^e et ce groupe de renforcement, groupement qui, ultérieurement, devait être constitué en régiment et porter le n^o 5, celui des deux premiers groupes.

Les batteries embarquent le 24 février à Neuilly-Saint-Front et débarquent le 25 à Epernay. Elles sont dirigées sur le bois de la Lyre et viennent prendre position dans la région de Saint-Hilaire, le 1^{er} mars. Dès le 2 mars, les batteries sont retirées du front. Le régiment est dirigé sur la Veuve et, finalement, le 11 mars, vient s'installer au bivouac à 600 mètres au nord-ouest de Laval, après une étape, par des chemins affreux : boue glissante, ornières profondes.

Combats de la cote 196 (région Minaucourt - Mesnil - les - Hurlus).

Dans la nuit du 11 au 12 mars, les deux premiers groupes prennent leurs positions dans la région du Balcon; le 1^{er} à l'est, le 2^e à l'ouest et entre les deux une batterie du 3^e groupe, dont les autres batteries restent en réserve, prêtes à se porter en avant si les attaques projetées dans la région de la cote 196 réussissent. Après une série d'attaques, appuyées par les feux de nos batteries, les 12, 13, 14 et 15 mars, le 174^e régiment, ayant à sa gauche le 170^e R. I., atteint la cote 196, où il parvient à se maintenir malgré la violence des contre-attaques et l'intensité des bombardements ennemis. Mais il n'est plus possible, à ces troupes éprouvées par une lutte opiniâtre, de progresser et la relève de l'infanterie commence dès le 21 (1).

Les batteries ne sont relevées que le 28 et, au cours de ces violents combats eurent beaucoup à souffrir du tir des batteries ennemies, en particulier le 1^{er} groupe.

Séjour à Courtisols.

Le régiment est dirigé sur Somme-Vesles le 27, puis dans la région de Saint-Lumier-en-Champagne et enfin atteint Courtisols le 4 avril, où il séjourne jusqu'au 27 avril.

Opérations dans la région de Verdun (Tranchée de Calonne).

Ce jour-là, les batteries embarquent à Châlons, débarquent dans la nuit du 27 au 28 et dans la journée du 28 à Verdun, vont cantonner à Thierville.

Par suite de l'avance de nos troupes dans la région des Eparges, les Allemands prononcèrent de vigoureuses attaques dans les bois de la région de la Tranchée de Calonne (ravin de Ronvaux). Les régiments de la division sont chargés d'enrayer le mouvement, en particulier sous la protection des feux du 1^{er} groupe qui, le 30 avril, se met en batterie non loin du carrefour des Trois-Jurés. Les autres groupes, après quelques déplacements, viennent occuper quelques emplacements de batterie dans le secteur de Charny et de Chattancourt.

Dans la région de la Tranchée de Calonne, le mouvement de l'ennemi est enrayeré et, le 13 mai, les groupes sont relevés.

Le 14, toutes les batteries s'embarquent en chemin de fer pour débarquer, le 16 mai, en Artois, à Hesdin, non loin de Saint-Pol.

Offensive d'Artois.

Le régiment cantonne le 17 mai dans la région de Houdin; le 18, le 3^e groupe est mis à la disposition de l'armée anglaise, au nord-est de Béthune. Les deux autres groupes prennent position le 19 mai, le 1^{er} groupe près du cimetière d'Aix-Noulette, le 2^e groupe près des corons d'Aix, au sud de Bully-Grenay.

(1) Le sous-lieutenant Clémencey, en liaison auprès du colonel Pollachi, commandant la brigade, tombe mortellement frappé par un éclat d'obus à la tête.

Dans la période du 20 au 25 mai, les batteries coopèrent à un certain nombre d'attaques du côté des Ouvrages Blancs, du Bois-Carré (43^e et 48^e divisions). Le colonel Picheral prend le commandement de l'artillerie de la division, en remplacement du colonel Chauvin.

En juin, les deux artilleries continuent à se montrer très actives et le 16, à 12 h. 15, les batteries appuient de nouvelles attaques dans la région des Ouvrages Blancs et des tranchées au sud. Notre infanterie qui, d'un magnifique élan, avait atteint ces objectifs, ne peut s'y maintenir. Les batteries du 1^{er} groupe qui, quelques jours auparavant, étaient venues relever les batteries du 20^e, près du passage à niveau de Bully-Grenay (non loin de la fosse n^o 11) eurent beaucoup à souffrir du tir de l'artillerie ennemie.

Elles subissent courageusement de violents bombardements qui leur causent des pertes sensibles (1). Mais il ne leur est plus possible de rester sur ces nouveaux emplacements, constamment et violemment bombardés. Elles reprennent leur ancienne position près du cimetière d'Aix-Noullette, conservant la même mission normale de protection des troupes occupant les abords des Ouvrages Blancs.

Occupation de positions de batteries dans le secteur d'Ambleny - Fontency-le-Port.

Dans la nuit du 5 juillet, les groupes sont relevés et s'embarquent le 7, dans la région de Pernes, débarquent à Neuilly-Saint-Front et cantonnent dans les environs (Sucrerie de Neuilly - Rozet-Saint-Albin).

Le 28 juillet, les groupes relèvent des batteries dans la région Ambleny - Fontenoy-le-Port (1^{er} groupe, région de Mainville; 2^e groupe, cote 138; 3^e groupe, Vaux). Rien de particulier pendant toute cette période d'occupation de secteur.

Le 18 septembre, relève par voie de terre, les batteries font route vers Montdidier.

Opérations dans la région de Crivillers.

Dans la nuit du 22 au 23 septembre, occupation d'emplacements de batterie à l'est de Crivillers; leur organisation est poursuivie les jours suivants; on procède aux accrochages habituels en vue de la préparation des tirs pour l'attaque du « Disque Rouge ».

Mais, dans la nuit du 26 au 27, l'ordre est donné de quitter la position pour se rendre à la gare de Montdidier, où les batteries sont embarquées. Elles débarquent à Châlons-sur-Marne le 28 dans la matinée et cantonnent ensuite au camp de la Noblette.

(1) Le lieutenant François est blessé à la jambe par un éclat d'obus et succombe quelques jours après à l'hôpital de Nœud-les-Mines; le lieutenant Daugeat, en liaison avec l'infanterie, est enseveli dans un abri.

Attaques de Champagne de septembre et octobre 1915. (Nord de Souain.)

Dès le 29, à 17 heures, le régiment quitte le camp de la Noblette et va bivouaquer au nord de Suippes et, dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre, les batteries occupent des positions à 1.500 mètres au nord de Souain, à l'est du bois Guillaume (1.500 mètres au nord de la ferme des Vacques).

L'activité des deux artilleries est intense. Les batteries exécutent des tirs de préparation d'attaque sur tranchées et boyaux. Le 2^e groupe pratique des brèches dans les réseaux de fil de fer de la tranchée des Vandales.

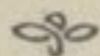
Le 6 octobre, offensive générale. La 48^e division attaque. Les objectifs sont atteints partiellement; des éléments atteignent même Somme-Py, mais l'avance n'ayant pas été uniforme sur tout le front de la division, les fractions avancées sont rappelées en arrière.

Le 7 octobre, violentes canonnades des deux côtés, les Allemands contre-attaquent à droite.

Le 8 octobre, l'infanterie de la division est relevée. A partir de cette date, aucune action sérieuse n'est entreprise, tirs normaux de secteur et, les 21 et 22 novembre, les batteries sont relevées et vont cantonner, d'abord à Saint-Martin-sur-le-Pré (ouest de Châlons), puis à Coolus et Togny-aux-Bœufs, jusqu'au 9 décembre. Ce jour-là, le régiment fait étape et atteint, le 11 décembre, la région de Robert-Espagne - Trémont - Beurey.



1916



Le 1^{er} janvier, toute la division fait mouvement vers Givry-en-Argonne; l'artillerie est cantonnée dans la région de Bussy-le-Repos, Contault-le-Maupas, Noirliu.

Le 2 février, les trois groupes se déplacent de nouveau et sont mis à la disposition de trois corps d'armée différents, pour l'organisation de positions de deuxième ligne (région de Croix-en-Champagne, Somme-Tourbe, Dommartin-la-Planchette).

Le 16 février, ils reçoivent l'ordre de regagner leurs anciens cantonnements respectifs : Noirliu, Contault-le-Maupas, Bussy-le-Repos.

Opérations défensives sous Verdun (rive gauche de la Meuse).

Le 17 février, le régiment se met en route, cantonne à Deuxnouds-devant-Beauzée, en repart le 19 pour aller à Souhemes, d'où les batteries sont dirigées, pendant la nuit du 23 au 24 février, par un temps très froid et des chemins extrêmement glissants, sur les bois de Lambechamp, qu'elles atteignent avant le jour (1).

(1) Le sous-lieutenant Clerget-Gurnaud est mortellement frappé sur la position.

Dans la matinée du 29, elles prennent position : les deux premiers groupes à la cote 309, au nord-ouest de Montzéville, en deuxième ligne. Le 3^e groupe plus au nord, à la cote 304, où il eut à souffrir des effets de violents tirs de l'artillerie ennemie.

Le régiment allait prendre part à de dures opérations défensives dans le secteur des Bois-Bourrus et fort de Marre.

Le 26 février, le 2^e groupe change d'emplacement et prend position au sud de la route du fort de Choiseul; le 27, le 1^{er} groupe va s'installer dans le Bois Bourrus (1). De ces positions, les batteries exécutent de nombreux tirs pour enrayer de fréquentes et violentes attaques ennemies dans la région de Forges, du bois des Corbeaux et du bois de Cumières principalement.

Le 5 mars, le 3^e groupe met en batterie à côté du 2^e groupe.

La 4^e batterie est détachée du groupe du 28 février au 16 mars 1916 (jour où les batteries quittent leurs positions après relève).

Les pièces de la 4^e batterie installées : une pièce à Cumières, une pièce au nord-ouest de Chattancourt, une pièce au sud-est de Chattancourt, une pièce dans les vergers à l'est de Marre, ont pour mission de tirer sur les vagues d'assaut dès que l'attaque ennemie sera déclanchée.

Du 1^{er} au 6 mars, ces pièces sont soumises à un bombardement intense de l'artillerie ennemie. Le 6 mars, après avoir épuisé ses munitions, la 4^e batterie est astreinte à se replier sur Marre, abandonnant momentanément les pièces de Chattancourt et de Cumières presque hors de service et qui pourront être cependant enlevées la nuit suivante.

La 4^e pièce, en batterie à Cumières, a rempli sa mission jusqu'à la dernière extrémité et quitte sa position sous le feu des mitrailleuses ennemies.

Le peloton de cette pièce s'est admirablement comporté et obtient une citation à l'Ordre de la 2^e armée:

Ordre de la 2^e armée

(Extrait du *Journal Officiel* du 11 juin 1916.)

La 4^e pièce de la 4^e batterie du 5^e R. A. C. est citée à l'Ordre de la 2^e armée:

« Sous le commandement du maréchal des logis LORCET
« (André-François), n^o matr. 5977, placée dans des conditions
« matérielles très dures pendant six jours, à proximité des lignes
« ennemies, ayant l'ordre de ne pas se dévoiler, est restée
« pendant tout ce temps, sous un bombardement presque inin-
« terrrompu de jour et de nuit. Le jour où elle a dû tirer, les
« servants ont brûlé jusqu'à la dernière cartouche et se sont
« retirés en ordre, encouragés par leur chef de pièce, alors que
« les Allemands mettaient des mitrailleuses en batterie contre
« eux. »

Tous les emplacements de batterie des trois groupes sont presque constamment bombardés, en particulier le 12 mars, ceux

(1) Le chef d'escadron Monot, commandant le 1^{er} groupe, prend les fonctions d'adjoint au colonel commandant l'artillerie, le capitaine Maury, du 3^e groupe, prend le commandement du 1^{er} groupe.

des 2^e et 3^e groupes sont copieusement arrosés par un tir d'obus de 210.

Dans la nuit du 16 au 17 mars, les batteries des 2^e et 3^e groupes sont relevées et atteignent, le 20, Saint-Germain-sur-Meuse (2^e groupe) et Xugny (3^e groupe).

Le 1^{er} groupe est maintenu dans les Bois-Bourrus et continue à coopérer à la défense de nos lignes, dans la région du bois des Corbeaux. Il n'est relevé que quinze jours plus tard. Il arrive seulement le 7 avril à Ourches (environs de Saint-Germain).

Les 2^e et 3^e groupes restent au repos dans cette région jusqu'au 11 avril, le 1^{er} groupe jusqu'au 17.

Opérations défensives sous Verdun (Rive droite de la Meuse).

Le 14 avril, les 2^e et 3^e groupes cantonnent à Longchamp, où ils sont rejoints le 20 par le 1^{er} groupe.

Le 24, le régiment bivouaque sur une croupe à 500 mètres au sud de Landrecourt et le 28, avant le jour, les batteries prennent position dans la région du fort Saint-Michel et du fort de Souville.

Nuit et jour les positions de batterie sont bombardées fréquemment de la façon la plus intense, les ravitaillements sont excessivement pénibles. Les pertes en personnel sont élevées (1).

Un nombre considérable de pièces est détruit par le feu ennemi.

Néanmoins, grâce aux belles qualités de courage et de mépris du danger dont font preuve tous les officiers, gradés et canoniers, de nombreux tirs de barrage, devant notre infanterie qui tient les tranchées devant le fort de Douaumont et dans la région de la Caillette, sont toujours exécutés à peine demandés et parfaitement ajustés malgré leur exécution sous des rafales violentes d'obus de gros calibre. Il en est de même des tirs de préparation et d'appui d'attaque, en particulier ceux du 1^{er} mai, journée au cours de laquelle l'infanterie s'empare des premières lignes allemandes du ravin de la Fausse-Côte. Bref, dans toute cette période, du 28 avril jusqu'au 20 mai, jour de la relève du régiment dans le secteur de Douaumont, où attaques et contre-attaques se succèdent presque sans interruption, où l'activité de l'artillerie ennemie ne se ralentit jamais, non seulement les troupes françaises, très appuyées par nos feux d'artillerie, ne perdent pas un pouce de terrain, mais au contraire s'emparent des points intéressants qui devaient servir ultérieurement de base de départ à la première grande attaque sur le fort de Douaumont.

Le régiment fait étape à partir du 21 mai, embarque le 24 à Ligny-en-Barrois, débarque à Château-Thierry et finalement cantonne dans la région d'Anthenay, où il reste au repos jusqu'au 6 juin.

Du 6 juin au 23 juin, les batteries font du secteur dans la région à l'est de Reims, l'infanterie de la division occupe des

(1) Le lieutenant Donnadiou est tué à l'observatoire du fort de Souville.

tranchées dans la zone de Sillery - fort de la Pompelle. Rien d'intéressant pendant toute cette période.

Le 25, les batteries vont cantonner dans la région de Festigny-les-Hameau (entre Château-Thierry et Epernay, où elles restent au repos du 26 juin au 12 juillet. Ce jour-là, elles embarquent à Dormans, pour débarquer à Formerie (Seine-Inférieure) et dans des gares avoisinantes.

Offensive de la Somme (Juillet-Août-Septembre).

Par voie de terre, le régiment atteint, le 23 juillet, Cerisy-Gailly; le 26, les batteries prennent position dans la région de Curlus, où elles appuient quelques attaques, en particulier le 30 juillet.

Le 4 août, occupation de nouvelles positions sur le plateau d'Herbécourt et, dès le 7, les attaques ayant lieu dans la région de bois de Hem - ferme de Monacu sont préparées et appuyées par nos feux, ainsi que, plus tard, celles dirigées sur les tranchées de Heilbron, du Hanovre, des Crabes, des Araignées, qui sont enlevées le 12 août (1) par nos troupes (1.000 prisonniers, 200 mitrailleuses).

Les 16 et 17 août, les attaques continuent sur le bois de Riez et dans la région au nord-est de la tranchée de Hanovre. Entre temps les batteries du 1^{er} groupe s'étaient avancées et avaient pris position aux environs du cimetière de Buscourt, à l'est de Frise.

Le 3 septembre, attaque générale, canonnade intense, notre infanterie s'empare de la tranchée Caput.

Le 5 septembre, le 2^e groupe change de position à son tour et s'installe à l'est de la ferme Monacu (2).

Quelques jours plus tard, le 3^e groupe se porte également en avant et prend position aux environs de l'Ecluse.

Le 18 septembre, le régiment est relevé et s'embarque, deux ou trois jours plus tard, dans la région de Gournay.

Occupation du secteur de Custines.

Les batteries débarquent dans la région de Ludres et vont faire, jusqu'au 3 janvier, du service de secteur dans la région Atton - forêt de Facq.

Le Q. G. de la division est installé à Custines (3), aux environs de Nancy.

C'est à cette époque que la composition de la division est modifiée. La brigade 170^e-174^e est enlevée et les régiments de la 48^e D. I. comprennent le 1^{er} zouaves, le 9^e tirailleurs et le régiment mixte de zouaves et tirailleurs.

(1) Le 14 août, le lieutenant Maury est tué sur le plateau d'Herbécourt.

(2) Le 7 septembre, le chef d'escadron Richard est blessé sur cette position et évacué.

(3) Le général Joba prend le commandement de la 48^e division, en remplacement du général Capdepon. Le colonel Picheral prend, le 23 décembre 1916, le commandement de l'artillerie divisionnaire (trois groupes de campagne, 1 groupe lourd, une batterie de 58 de tranchée). Le chef d'escadron Monot prend le commandement des trois groupes d'artillerie de campagne; il est promu lieutenant-colonel à titre temporaire le 1^{er} janvier 1917.

1917



Le 3 janvier, passant par Nancy, le régiment commence ses étapes vers le camp de Neufchâteau et, par un temps neigeux et très froid, atteint le 8 janvier la zone de Rouvre-la-Chétive - Landaville.

Pendant cette période, l'instruction de la troupe est reprise et les cadres assistent, le 26, à une manœuvre de division aux environs de Chalraines.

Nouvelle occupation du secteur de Custines.

Le 27 janvier, le régiment se met de nouveau en marche; par Neufchâteau, Colombey-les-Belles, Nancy, et après quatre étapes excessivement pénibles en raison du froid, d'un vent glacial, de l'état des routes extrêmement glissantes, arrive de nouveau dans le secteur de Custines - Ville-au-Val, où les batteries reprennent à peu près les mêmes emplacements qu'auparavant.

A la date du 1^{er} avril le groupement des trois groupes de l'artillerie de campagne de la 48^e division constitue le 5^e régiment d'artillerie de campagne.

ORDRE DE BATAILLE A LA DATE DU 1^{er} AVRIL 1917

ETAT-MAJOR DE L'A.D./48

PICHERAL, colonel, commandant l'A. D.
DELALY, lieutenant.
FRELING, lieutenant.
BONNOT, lieutenant.
ALDOMBERT, sous-lieutenant.

ETAT-MAJOR DE L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE DIVISIONNAIRE

MONOT, lieutenant-colonel, commandant l'A. C. D.
LECLERC, sous-lieutenant.
DRIOUT, sous-lieutenant.
MARCUS, sous-lieutenant.
MALLET, sous-lieutenant.

1^{er} GROUPE

<i>Etat-Major</i>	GILLET, sous-lieutenant.
MAURY, chef d'escadron..	GENTIL, sous-lieutenant.
MOREL, lieutenant.	<i>2^e Batterie</i>
VAUCHEROT, lieutenant.	DE SPARRE, capitaine.
LEROUX, sous-lieutenant.	FOURNIER, sous-lieutenant.
CHATAIN, sous-lieutenant.	DOMBRE, sous-lieutenant.
MOREL, méd. aide-maj. 1 ^{re} cl.	<i>3^e Batterie</i>
DUPUY, vétérinaire maj. 1 ^{re} cl.	PRILLON, capitaine.
<i>1^{re} Batterie</i>	OLIVE, sous-lieutenant.
KRÆMER, capitaine.	CHARLENT, sous-lieutenant.

2^o GROUPE

<i>Etat-Major</i>	SOLIER, lieutenant.
RICHARD, chef d'escadron.	NICOLAS, sous-lieutenant.
MOISSON, sous-lieutenant.	5 ^o Batterie
ROUSSELLE, sous-lieutenant.	RIEPLING, capitaine.
DEPARDON, sous-lieutenant.	MAILLOT, sous-lieutenant.
NEVEU, sous-lieutenant.	6 ^o Batterie
QUIROT, méd. aide-maj. 2 ^o cl.	BERQUET, capitaine.
JOMBERT, vétérinaire aide-maj.	HARLÉ, lieutenant.
4 ^o Batterie	BARBIER, sous-lieutenant.
AUGUSTIN, capitaine.	

3^o GROUPE

<i>Etat-Major</i>	PERRAGEON, lieutenant.
BILLET, chef d'escadron.	MARCHAND, sous-lieutenant.
MARRO, lieutenant.	8 ^o Batterie
RUAT, lieutenant.	LEFÈVRE, capitaine.
LANÇON, sous-lieutenant.	HAGUENEAU, lieutenant.
BRIHAT, sous-lieutenant.	ROUVIÈRE, sous-lieutenant.
BERTHET, sous-lieutenant.	9 ^o Batterie
MAIRE, sous-lieutenant.	CHAPTINEL, capitaine.
MORALI, méd. aide-maj. 1 ^{re} cl.	FARGUES, sous-lieutenant.
GUDIN, vét. aide-maj. 1 ^{re} cl.	BURGARD, sous-lieutenant.
7 ^o Batterie	
RICHAUD, capitaine.	

Repos dans la région de Liverdun.

La division n'est relevée que vers le 1^{er} avril. Les batteries du régiment le 4 avril. Elles vont cantonner dans la région Saizerais - Avrainville - Manoncourt jusqu'au 6 mai; elles embarquent ce jour même à Foug, débarquent à Châlons et vont cantonner dans la région de Dampierre-au-Temple, village à moitié démoli.

Attaque du Cornillet (20 mai).

Le 12, les batteries s'installent dans la vallée de la Prosne et, le 20, appuient l'attaque. Les 1^{er} et 2^o groupes, sous les ordres du lieutenant-colonel Monot, exécutent un barrage roulant en avant du 1^{er} zouaves, dont la mission est d'enlever le Cornillet. Le 2^o groupe appuie efficacement également le 9^o tirailleurs, qui doit progresser à la droite du 1^{er} zouaves.

Le Cornillet est brillamment enlevé par ce régiment, qui fait de nombreux prisonniers et parvient à se maintenir sur cette position malgré la violence du bombardement ennemi et de nombreuses contre-attaques.

Le 20 et les jours suivants, les batteries des 1^{er} et 2^o groupes exécutent nuit et jour de nombreux tirs de ratissage et de barrage en avant du 1^{er} régiment de zouaves.

A partir du 20 mai et jusqu'au 7 juin, les batteries du régiment sont très fréquemment prises à partie sous le feu de

l'artillerie adverse; du reste, toute la vallée de la Prosne est bombardée presque continuellement (1).

Le 11 juin, relève; par voie de terre, le régiment se rend dans la région de Valmy et les groupes vont ensuite prendre position dans le secteur de la Main-de-Massiges - Maison-de-Champagne, dans les nuits des 17 et 18 juin. Elles sont relevées le 7 juillet et rejoignent la division le 9, dans la région de Givry-en-Argonne - Récicourt, où elles restent au repos jusqu'au 29 juillet (2).

Offensives sous Verdun (août 1917).

Le 30, les batteries quittent la région de Givry-en-Argonne et arrivent le 1^{er} août dans les bois de Sivry-la-Perche, où elles bivouaquent. Le régiment est mis à la disposition de la division marocaine et les batteries prennent position le 3 août dans les Bois-Bourrus (région de la ferme La Claire et du poste des Bruyères). Elles s'installent, procèdent jusqu'au 20 août aux tirs de réglage et de destruction de fil de fer en vue de l'attaque qui doit avoir lieu ce jour-là. La division marocaine est chargée d'enlever Cumières, le bois des Corbeaux et, si possible, la cote 265, à l'est du bois des Corbeaux. La division de gauche doit enlever le Mort-Homme et la cote 304; celle de droite, la côte du Talou.

Les groupes du régiment répartis dans divers groupements appuient le 20, dès 4 h. 40 du matin, des régiments d'infanterie de la division marocaine; ceux-ci atteignent leurs objectifs vers 9 heures, font des prisonniers. La légion parvient même, dans la journée, à conquérir la cote 265. L'artillerie allemande ne réagit pas d'une façon intense.

En raison de l'avance réalisée, une partie de l'artillerie de campagne doit se déplacer. Ce sont les trois groupes du 5^e régiment qui, sur l'ordre du colonel commandant l'artillerie de la division marocaine, ont l'honneur de se porter en avant pour occuper des emplacements répondant à la nouvelle situation.

Le 1^{er} groupe prend position dans des plis de terrain à 1.500 mètres à l'est de Marre, le 2^e groupe dans les environs même de ce village. Le 3^e groupe sur la côte du Talou elle-même. Des observatoires sont reconnus et installés dans le bois des Corbeaux et à la cote 265.

L'artillerie allemande commence alors à réagir énergiquement et, pendant leur installation, les 2^e et 3^e groupes sont fréquemment et violemment bombardés sur leurs nouvelles positions. Le personnel continue comme d'habitude à faire preuve d'entrain et de mépris du danger.

Les régiments d'infanterie de la 48^e division relèvent ceux de la division marocaine dans les derniers jours du mois d'août.

Le 20 septembre, quelques changements sont apportés dans la répartition des batteries.

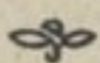
(1) Le lieutenant Harle est tué sur les positions de batterie.

(2) Le général Prax prend le commandement de la 48^e division d'infanterie en remplacement du général Joba, le général de Susbielle prend le commandement de l'infanterie divisionnaire.

Les 1^{er} et 2^e groupes, maintenant deux batteries en position, détachent chacun une batterie sur la côte du Talou. Le 3^e groupe prend position à l'ouest de la ferme La Claire et détache une batterie en avant, à 1.500 mètres environ à l'ouest de Chattancourt.

Cette batterie avancée, celles détachées à la côte du Talou et les deux batteries du 2^e groupe restées à Marre, continuent à être violemment bombardées; elles subissent des pertes assez élevées en personnel (1). Dans la première semaine d'octobre seulement, l'activité des batteries ennemies commence à se ralentir et, à partir de ce moment, le secteur devient à peu près normal; les positions de batterie sont bombardées d'une façon intermittente.

❧ ❧
1918



Le 31 décembre, la nouvelle officielle de la relève de la 48^e division par la 168^e est annoncée; l'artillerie doit être relevée du 1^{er} au 3 janvier. La cavalerie du régiment eut beaucoup à souffrir de son installation sommaire, pendant cinq mois consécutifs, dans les bois de Sivry, transformés en véritables lacs de boue.

Le 7 janvier, le régiment arrive dans la région de Wassy et en repart le 20 du même mois, pour se rendre dans la région de Dompierre (près Epinal) qu'il atteint le 28 janvier et où il cantonne jusqu'au 7 février.

Les groupes font de nouveau mouvement à cette date pour se rendre : les deux premiers groupes dans les environs de Custines, où ils doivent exécuter des travaux d'installation de batterie sur les hauteurs du Couronné de Nancy, dans les environs de Belleau. Le 3^e groupe s'arrête à Manconville (près Bayon).

Coup de main de Moncel (est de Nancy).

Le 12 février, les trois groupes sont dirigés sur Réméréville, pour prendre position au nord de la lisière nord du bois Le Raon, au sud de Sornéville. Ils coopèrent le 20 février au coup de main de Moncel (région de la ferme de Rozebois et Les Servantes, par des tirs de préparation et d'accompagnement. L'attaque réussit, l'infanterie a peu de pertes et fait 600 prisonniers, dont 12 officiers.

Les 21 et 22 février, les batteries rentrent dans leur cantonnement respectif (bois du Chapitre, près de Custine), d'où elles ne devaient pas tarder à repartir pour arriver, le 11 mars, dans la zone de Pagny-sur-Meuse, où elles détachent des travailleurs pour l'organisation des batteries, près de Commercy et de Lérerville.

(1) L'aspirant Meneboode tombe glorieusement sur la position en voulant se rendre compte, au cours d'un violent bombardement, si tout le personnel était abrité.

Mouvement du régiment sur Compiègne.

Le 27 mars, les groupes se mettent de nouveau en mouvement pour atteindre, le 5 avril, les environs de Compiègne (Choisy-au-Bac - Le Plessy-Brion), région au nord de laquelle les Allemands avaient prononcé les jours précédents une vigoureuse offensive.

Les commandants de groupe et de batterie vont reconnaître des positions de deuxième ligne.

Occupation du secteur de Selens-Vezaponin.

Mais, dès le 9 avril, le régiment est dirigé dans la région de Soissons (Vezaponin - creutes de Selens). Les batteries prennent position à l'est de Selens - creutes des Bourguignons, appuyant des troupes d'infanterie de la 48^e division, qui garnissent la rive gauche de l'Ailette, en face de Champs, les marais de Champs, ferme Nogentel; de violentes attaques ennemies ayant permis antérieurement à l'ennemi d'atteindre la rive droite de cette rivière.

Le 21 avril, le 2^e groupe change de position et va s'installer dans la région de la ferme Mareuil et enfin, le 7 mai, les batteries sont relevées et vont cantonner au nord-ouest de Soissons (région Cuffies - Osly - Fontenoy).

La division est dirigée sur Saint-Pol (mai).

Le 14, le régiment fait étape et va embarquer, le 15 mai, à Rethonde. Il débarque les 15, 16 et 17 à Anvin et va cantonner les jours suivants près de Saint-Pol, à Saint-Michel. Toutes les nuits, les cantonnements sont bombardés par des avions. De nombreuses reconnaissances sont faites dans cette région, occupée par les Anglais, en vue d'un renforcement éventuel, par la 48^e division de divers secteurs.

Occupation des positions de deuxième ligne sur l'Ourcq.

Vraisemblablement, en raison des événements qui s'étaient passés sur d'autres points du front, la division s'embarque en chemin de fer, l'artillerie, dès le 1^{er} juin, à Frévent. Les batteries débarquent à Nanteuil-le-Haudouin et vont cantonner à Rosoy-en-Multien ou bivouaquer dans les bois environnants.

Reconnaissances de positions de deuxième ligne en vue de la défense de l'Ourcq (région de Crouy-sur-Ourcq) dans le cas où les Allemands progresseraient. Travaux sommaires d'installation de batterie.

Offensives des 10 et 12 juin 1918 (Wacquemoulin).

Les groupes changent bientôt de cantonnements, mais dès le 9 juin, dans l'après-midi, les troupes d'infanterie s'embarquent en camions; les batteries se mettent en route par voie de terre sur Montiers. La division doit participer à une offensive dans la direction de Resson-sur-Matz, avec d'autres divisions, placées sous les ordres du général Mangin. Les groupes marchent une partie de la journée du 9, toute la nuit du 9 au 10 et, le 10 au matin, après un parcours de 80 kilomètres, arrivent au trot sur

le champ de bataille et prennent position dans la région de Wacquemoulin - Menevilliers, appuient les troupes d'infanterie qui attaquent vers midi; pendant deux jours (10 et 11 juin) et deux nuits, les batteries les accompagnent dans leur progression au delà de la cote 93, vers la ferme de la Garenne-Saint-Maur, en effectuant de nombreux changements de position, elles exécutent les tirs de barrage nécessaires pendant les périodes d'arrêt.

En raison de l'effort accompli en cette circonstance, le 5^e régiment d'artillerie obtient plus tard la citation suivante à l'Ordre de la X^e armée :

« Sous l'énergique commandement du lieutenant-colonel
« MONOT, a donné des preuves d'une endurance, d'une résis-
« tance à la fatigue et d'un courage remarquables. En batterie
« après une marche forcée de dix-huit heures consécutives, a
« coopéré avec un entrain, un mordant et un courage à toute
« épreuve, aux succès des affaires des 10 et 11 juin 1918. A exé-
« cuté en plein combat de nombreux changements de positions
« pour occuper des emplacements avancés et restant en liaison
« intime avec son infanterie, lui a prêté d'une façon constante
« l'aide de ses feux, l'appuyant aussi bien dans la progression
« que pendant les arrêts et la protégeant pendant la nuit par
« ses tirs de barrage. A puissamment contribué à l'échec de
« plusieurs contre-attaques ennemies. »

Le 12, la division est relevée, y compris l'artillerie.

Occupation du secteur de la forêt de Villers - Cotterets.

Les batteries sont ramenées dans la région de Villers-Cotterets vers la fin de juin, occupent des positions de batterie en plein bois aux environs de la cote 255 et de la route de Faite de la forêt de Villers-Cotterets.

Jusqu'au milieu de juillet, les batteries appuient de nombreuses attaques partielles pour s'emparer des points de départ intéressants à occuper pour faciliter l'offensive générale, qui devait avoir lieu le 18 juillet.

Pendant toute cette période, les batteries sont fréquemment bombardées (1) et ont beaucoup à souffrir des tirs à obus à ypérite.

Offensive du 18 juillet (Forêt de Villers- Cotterets - Villers-Hélon - Oulchy-le-Château.

Le 17, les batteries occupent de nouveaux emplacements plus avancés et le 18 au matin, à 4 h. 45, la formidable artillerie en position dans la forêt de Villers-Cotterets, presque muette jusqu'à ce moment, exécute des tirs violents; le régiment exécute pour sa part des barrages roulants, tandis que l'infanterie de la division, partie des environs de Longpont, se porte en avant à la même heure.

La surprise est complète, les régiments d'infanterie de la 48^e division progressent et atteignent Villers-Hélon et le bois

(1) Le capitaine Riefling est tué sur la position par éclat d'obus; il est remplacé comme commandant de batterie par le lieutenant Chatain.

de Mauloy (1). A gauche, la 38^e division et la division marocaine progressent également; à droite le mouvement en avant du 11^e corps est moins accentué.

Dès 11 heures, les groupes se portent en avant par échelon, le 1^{er} groupe d'abord, au nord de Longpont, les deux autres traversent la Savière non sans difficulté. Ils prennent position au nord de Violaine.

Le 19, les régiments d'infanterie de la 48^e division sont relevés par ceux de la 19^e D. I. (2). En raison de l'avance des troupes d'infanterie, nouveau bond en avant et occupation de positions près de Villers-Hélon et à la lisière est du bois de Mauloy, d'où les batteries appuient des attaques des régiments de la 1^{re} division sur Saint-Remy-Blanzy - Le Plessier-Huleu et les bois au nord de cette localité. Toute cette région, y compris les arrières, est bombardée; les échelons eurent beaucoup à souffrir de ces tirs ennemis, qui leur occasionnèrent de nombreuses pertes en hommes et en chevaux.

Le 23, les batteries participent aux attaques sur le front Plessier-Huleu - Grand-Rozoy et le 24, reçoivent l'ordre de se rassembler en arrière, dans le bois du Buisson d'Hautwisson, d'où elles repartent le 26 juillet, pour relever l'artillerie de la 128^e division et prendre des emplacements de batterie dans la région de Billy-sur-Ourcq; le 3^e groupe non loin de son ancien emplacement, aux environs de Saint-Remy-Blanzy.

Renforçant le 43^e R. A. C., les groupes du 5^e R. A. C. appuient l'infanterie de la 5^e division, qui attaque à l'est d'Oulchy-la-Ville et progresse jusqu'à la route de Béthune.

Dans la nuit du 28 au 29, occupation de nouvelles positions aux environs de la ferme de Giroménil, d'où les batteries du régiment renforcent l'artillerie de la 34^e division anglaise et appuient des attaques de l'infanterie de cette division. Le mouvement en avant continuant dans la nuit du 30 au 31, les batteries occupent des positions plus avancées dans la région d'Oulchy-la-Ville. Elles appuient, le 1^{er} août, à 4 h. 45, des attaques de la 34^e division britannique qui s'empare de la cote 203, au nord de Beugneux.

• Ce jour-là, 1^{er} août, dès 10 heures du matin, les groupes se portent en avant, près de la route d'Oulchy-le-Château - Baugneux.

Le 2 août, le mouvement de recul de l'ennemi continuant, les batteries se déplacent de nouveau et vont bivouaquer dans les bois, entre Grand-Rozoy et Beugneux, prêtes à renforcer l'artillerie des divisions engagées dans ce secteur du champ de bataille.

Le 3 août, le bivouac est levé à 5 heures et le régiment, par Grand-Rozoy et Cordoux, va se rassembler dans un bois, au nord de la ferme de l'Ermitage, à 1.500 mètres à l'est de Launoy.

(1) Le sous-lieutenant Bray, en liaison avec l'infanterie, est mortellement frappé dans le bois de Mauloy.

(2) Le général Schuller prend le commandement de la 48^e division, en remplacement du général Prax, appelé au commandement d'un corps d'armée.

Le même jour, à 15 heures, nouveau déplacement vers l'avant et bivouac dans le parc du château, détruit par les Allemands, de Muret-et-Crouettes.

Dans notre zone, nos troupes devaient déjà ce jour-là avoir atteint la Vesle (région de Fisme).

Le 4 août, le régiment reçoit l'ordre de rejoindre en arrière le gros de la 48^e division et, vers 17 heures, commence son mouvement pour arriver, à 21 h. 30, dans le bois de la ferme d'Edrolles et Rozet-Saint-Albin, où il bivouaque.

Le 5 août, il atteint ses cantonnements définitifs : Villeneuve-sur-Thury, Thury-en-Valois, Collinances, où il reste au repos cinq jours, jusqu'au 11 août.

Après ces affaires, le régiment obtenait la citation suivante à l'Ordre de la X^e armée :

ORDRE DE LA X^e ARMÉE N^o 342, EN DATE DU 21 OCTOBRE 1918

Le général Mangin, commandant la X^e armée, cite à l'Ordre de l'armée :

Le 5^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE, sous les ordres du lieutenant-colonel MONOT :

« Régiment d'une endurance, d'une énergie et d'un courage
« à toute épreuve, qui vient de prendre une part brillante à
« l'offensive du 18 juillet 1918; bien qu'engagé depuis la fin de
« juin dans un secteur très agité, où il avait été déjà assez
« éprouvé, a constamment donné à l'infanterie, au cours des
« attaques du 18 juillet au 4 août, par la précision de ses tirs
« et une liaison intime, l'appui le plus complet, poussant plus
« en avant ses batteries, malgré toutes les difficultés du terrain,
« assurant à chaque instant le service de toutes ses pièces, sans
« se soucier du bombardement ennemi, en dépit des pertes et
« des effets déprimants de l'ypérite. »

Offensive de l'Ailette (août-septembre).

Le 11 août, dans la soirée, la 48^e division se met en marche, accompagnée de son artillerie et, par Largny, atteint la région de Lamotte et d'Attichy. Le régiment bivouaque sur la lisière nord de la forêt, à 800 mètres à l'est de cette localité.

Le 15, à 19 h. 30, les batteries vont prendre position dans des plis de terrain, à deux kilomètres environ à l'ouest de Moulin-sous-Touvent.

Jusqu'au 18, les batteries exécutent quelques tirs très discrets d'accrochage. Le 18, à 15 heures, tirs de préparation dans la région des tranchées d'Orsciwa et de Kimpolung; à 18 heures, la 55^e division (204^e, 246^e R. I.) attaque et atteint avant la nuit les pentes sud du ravin de Nampcel et fait un assez grand nombre de prisonniers.

Le 19, à 3 heures du matin, changement de position, occupation d'emplacement à 300 mètres environ au nord de Moulin-sous-Touvent.

De ces positions, les groupes du 5^e R. A. C. appuient, à 7 heures du matin, le 20 août, de nouvelles attaques (1^{er} zouaves,

9^e et 13^e tirailleurs et deux bataillons malgaches), qui permettent de réaliser une avance de 4 à 5 kilomètres en profondeur. Ce même jour, les batteries, entre 15 et 16 heures, se portent en avant et vont occuper des positions sur les bords nord du ravin de Nampcel, à un kilomètre à l'est de ce village.

Le 21, les attaques continuent sur Blérancourt et l'infanterie progressant toujours, les groupes changent encore de position et viennent s'installer, d'abord le 21 dans le ravin au sud de Blérancourt, puis le 22 dans la plaine boisée au nord de Saint-Aubin et de la ferme Beauvoir : le 1^{er} groupe près de la station de Saint-Aubin, le 2^e groupe au Franc-Val, le 3^e groupe en arrière et à gauche, au sud-ouest de Saint-Paul-aux-Bois. Chacun d'eux continue à appuyer la progression d'un des régiments de la 48^e division.

Le 22, l'Ailette est atteinte; le 23, le canal.

Le 29, à 4 h. 30, la 48^e D. I. (1^{er} zouaves, 9^e et 13^e tirailleurs) attaque de nouveau, atteint la ligne Le Marais - Lissandre - Champ - Courbesseaux et ne peut plus gagner de terrain, les troupes voisines n'ayant pas suffisamment progressé. Les 1^{er} et 2^e groupes se portent en avant, seuls les régiments de la 48^e division ayant réussi à traverser l'Ailette et le canal. Le 2^e groupe prend position dans le ravin du Moulin-de-Bartel; le 1^{er} groupe plus au sud, dans le bois au nord de Trosly-Loire. Tirs de protection et d'appui. Les batteries du 1^{er} groupe ont à souffrir des tirs d'obus à ypérite; celles du 2^e groupe sont également presque continuellement bombardées; la 5^e batterie subit des pertes élevées (1).

En raison de la faible avance réalisée et du bombardement des positions du Moulin de Bartel et des bois au nord de Trosly-Loire, le 30 août, les 1^{er} et 2^e groupes reprennent leurs anciennes positions, d'où ils peuvent suffisamment appuyer les régiments d'infanterie sur la ligne qu'ils ont atteinte.

Le 31, nouvelle offensive (1^{er} zouaves et 9^e tirailleurs); les groupes exécutent des tirs d'appui, en particulier des barrages roulants, mais l'ennemi, installé solidement avec de nombreuses mitrailleuses sur les lisières sud et sud-ouest de la forêt de Coucy, empêche toute progression sérieuse.

L'attaque du 2 septembre (26^e R. I. et 4^e B. C. P.) n'a pas plus de succès.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre, les régiments d'infanterie de la division avaient été relevés. L'artillerie quitte les positions dans la nuit du 3 au 4 et vient s'installer au bivouac dans le ravin au sud de Nampcel, près d'anciennes positions occupées par les batteries quelques jours auparavant.

Le 7 septembre, le régiment atteint la région de Coulommiers (Au Perthuis - Saint-Augustin), où il reste au repos jusqu'au 15 inclus.

A partir du 16, les groupes font mouvement de nuit.

Le 22 septembre, ils arrivent dans les environs de Poix et bivouaquent dans la matinée dans les bois, à deux kilomètres au sud-ouest de Herpont, à la ferme des Pots.

(1) Le lieutenant Nicolas est tué, vers 9 heures, par un éclat d'obus à la tête.

**Offensives dans la région à l'ouest de Vouziers,
Tahure, Tourcelles, Chaumont, Crivy, Loizy
(Septembre - Octobre).**

Dans la nuit du 23 au 24, le 5^e régiment, qui est mis à la disposition de la 14^e division, occupe des emplacements de batteries dans la région à l'est et au sud-est de Perthes-les-Hurlus.

Les 25 et 26 septembre, la division attaque; les trois régiments d'infanterie accolés (35^e, 60^e, 44^e R. I.), trois groupes de campagne et un groupe lourd par régiment); elle atteint à la fin de la journée du 26 le mont Huret et la Butte de Tahure.

Les groupes se portent alors en avant et viennent occuper des emplacements au nord de Perthes-les-Hurlus, continuent à appuyer la progression de l'infanterie qui, le 27, atteint la voie ferrée de Somme-Py à Challerange.

Les batteries font donc, le 28, un nouveau bond pour s'installer au delà de la Butte de Tahure.

Le 29, l'infanterie ayant encore progressé, le 30 septembre, nouveau bond en avant des batteries (2^e et 3^e groupes, région du ravin d'Aure, 1^{er} groupe à l'ouest de Manre).

Les régiments de la 14^e division sont relevés ce jour-là par ceux de la 48^e division; l'ennemi commence à réagir énergiquement, en particulier au nord d'Aure et exécutent, le 2 octobre principalement, de nombreuses et violentes contre-attaques. Nos batteries exécutent de nombreux tirs de barrage et de ratissage.

Le 3 octobre, pas d'action offensive. La division de droite ayant moins progressé, arrêtée par l'ennemi solidement organisé à la Croix-Gille.

Le 4 octobre, les groupes appuient des attaques très dures dans les tranchées à l'est d'Orfeuil; les objectifs sont néanmoins atteints (1).

Le 5 octobre, l'infanterie de la 48^e division est relevée par celle de la 14^e division. Les trois groupes appuient le 60^e R. I. (2) qui, le jour même, à 10 heures, attaque la tranchée d'Orfeuil. Cette opération ne réussit pas complètement, aussi le 7, très forte préparation d'artillerie, les batteries du régiment font des tirs de destruction de fil de fer.

Le 8, à 6 h. 30, barrage roulant pour appuyer une attaque qui se heurte à une sérieuse résistance; la progression réalisée est faible et le 10, la 14^e division est relevée à son tour. Ce jour-là, les reconnaissances signalaient le mouvement de retraite de l'ennemi; vers 14 heures, les groupes se portent en avant et se mettent en batterie dans la région, à deux kilomètres au sud-est d'Orfeuil et à l'est du bois Torpille. Le mouvement de repli des Allemands continue; les 11 et 12, bond en avant et occupation de positions; le 11, à l'est de Semide et le 12, dans

(1) Le lieutenant Allombert est frappé mortellement à l'observatoire par une balle de mitrailleuse.

(2) Le lieutenant Berthet, du 3^e groupe, en liaison avec l'infanterie, est mortellement frappé au cours d'une reconnaissance en première ligne.

la région de Grivy-Loisy. Dans la nuit du 15 au 16 octobre, les batteries sont relevées et viennent bivouaquer à Somme-Py.

Pendant toute cette période d'attaque dans cette région de Tahure, Orfeuil, Grivy-Loisy, à l'ouest de Vouziers, le régiment qui n'avait eu que quelques jours de repos près de Coulommiers, après les offensives de l'Ailette, eut beaucoup à souffrir d'une épidémie de grippe; un grand nombre de gradés et d'hommes de troupe durent être évacués. En outre, le mauvais état des routes et chemins d'ailleurs vivement bombardés, les nombreux trous d'obus dont était piqué le terrain, sur lequel se trouvaient en plus de nombreuses tranchées et des vestiges de défense accessoires, rendirent les mouvements des unités et le ravitaillement en munitions particulièrement difficiles. Néanmoins, les batteries remplirent toujours intégralement les missions d'appui de l'infanterie, ce qui valait au régiment la citation suivante à l'Ordre de la IV^e armée :

ORDRE DE LA IV^e ARMÉE N^o 1449, EN DATE DU 12 NOVEMBRE 1918

« Engagé dans la bataille, du 25 septembre au 15 octobre
« 1918, sous le commandement du lieutenant-colonel MONOT,
« avec des moyens réduits par les opérations antérieures, a fait
« des prodiges de volonté et d'endurance pour avancer ses
« batteries et les ravitailler dans un terrain d'une difficulté
« exceptionnelle. Malgré une épidémie sévissant sur le personnel
« et malgré de fortes pertes en chevaux, qui augmentaient dans
« de grandes proportions le travail des uns et des autres, ses
« batteries ont accompagné l'infanterie, pas à pas, sur un par-
« cours de près de trente kilomètres, poussant leurs observa-
« teurs jusqu'aux premières lignes, sous le tir des mitrailleuses
« ennemies, qui leur ont occasionné des pertes sensibles. »

Le régiment arrive le 19 octobre à Dompierre-sur-Moivre et cantonne dans les baraques environnantes.

Sans doute, en raison des fatigues des jours précédents, l'épidémie de grippe redouble d'intensité. D'autre part on profite de cette période d'accalmie pour porter le taux des permissions à 30 p. 100. L'effectif du régiment est considérablement réduit.

Offensive de Voncq (31 octobre - 1^{er} novembre.

C'est dans ces conditions que, le 27 octobre, les groupes vont bivouaquer au sud d'Auberives-sur-Suippes, pour être mis à la disposition du 14^e corps d'armée, à Machault. Ils se rapprochent de cette localité le 29. L'épidémie de grippe continue à sévir; beaucoup de personnel est encore évacué. A ce moment, on ne compte guère que cinq officiers par groupe (deux à l'E.-M. de chaque groupe, un par batterie). Le chef d'escadron Billet prend le commandement du régiment, en remplacement du lieutenant-colonel, appelé provisoirement au commandement de l'A.D./48, et réussit, malgré la réduction d'effectif, malgré de nombreux bombardements à obus à ypérite, à faire exécuter, les 31 octobre et 1^{er} novembre, des emplacements de batteries au nord de Leffincourt, dans d'excellentes conditions, tous les tirs de préparation et d'attaque pour appuyer les offensives du 124^e R. I. (124^e D. I.) sur Voncq.

En cette circonstance, le dévouement du personnel fut au-dessus de tout éloge.

Le 2 novembre, après une série d'efforts continus, le régiment, complètement épuisé et dont l'effectif est des plus réduits, reçoit l'ordre de se rassembler dans les bois au nord-est de Machault.

Par Tourcelles, Chaumont, Les Alleux, le régiment fait étape et atteint Chémery, le 11, où arrive la nouvelle de l'armistice.

La deuxième bataille de la Marne était gagnée. La victoire couronnait les efforts des Alliés.

Le 12, les batteries du régiment relevaient, dans la région d'Haraucourt, les batteries de la 77^e division américaine.

Traversée du Luxembourg - Occupation de la tête de pont de Coblenz.

Mais, le 22 novembre, la 48^e division reçoit l'ordre de faire mouvement.

Les 23 et 24 novembre, le régiment traverse la Belgique par Jamoigne et Mellier, pénètre le 25 dans le Luxembourg et atteint la zone de Folschiette-Horstett, où il reste stationné jusqu'au 9 décembre. Le 10, il arrive à Diekirch.

Le 11, en présentant l'étendard à tout le régiment rassemblé près de cette localité, le lieutenant-colonel prononce l'allocution suivante :

« OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET CANONNIERS
« DU 5^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE,

« C'est certainement avec émotion et avec fierté que vous
« retrouvez cet étendard dont vous avez été séparés depuis plu-
« sieurs années; avec émotion, parce que beaucoup d'entre vous
« se reportent au jour déjà lointain où il leur a été présenté
« pour la première fois, comme symbole sacré de la Patrie; avec
« fierté parce que vous vous présentez devant lui après la
« Victoire, parce que, grâce à votre esprit de sacrifice, grâce à
« votre endurance et à votre esprit de discipline, grâce aussi à
« votre habileté d'artilleur, vous avez obtenu la Fourragère, ce
« témoignage éclatant de vos constants et courageux efforts
« pour faciliter la dure besogne des magnifiques régiments d'in-
« fanterie de la 48^e division que vous avez eu l'honneur d'ap-
« puyer en maintes circonstances.

« Avant de nous séparer, unissez-vous à moi pour adresser à
« nos chers mutilés et à nos glorieux disparus, un souvenir ému
« et reconnaissant. »

Les batteries défilent ensuite dans la ville, devant le général de Susbille, commandant l'infanterie de la division et sont l'objet de chaleureuses ovations de la part de la population de Diekirch.

Le 12, la ville d'Esternach fait aussi le meilleur accueil au régiment. La municipalité, la Société de l'Alliance française offrent un thé d'honneur aux officiers et manifestent leurs sentiments d'amitié et d'admiration pour la France.

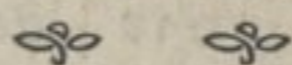
Le 13 décembre, tout le régiment foule, avec joie, le sol d'Allemagne, traverse du 13 au 24 décembre la région pittoresque du

Hunsruck, utilisant des routes défoncées et effectuant par le mauvais temps de longues et dures étapes, dont une atteint 65 kilomètres.

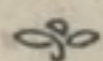
Le ravitaillement arrivant difficilement, il est nécessaire de réquisitionner.

Le 24 décembre, le régiment atteint le Rhin à Baccarach et traverse le fleuve en bateau à Saint-Goar. Il gagne, les 25 et 26, la région d'Ems-Nassau; l'état-major est cantonné à Laurenbourg-sur-la-Lahn, à 12 kilomètres de Nassau; les groupes dans les villages sur le plateau au nord et au sud de cette localité (1^{er} et 2^e groupes à Bremberg, Kordorf, Attenhausen; 3^e groupe à Holzappel).

La 48^e division est chargée de l'occupation de la tête de pont (partie sud) de Coblenz.



1919



Remise de la Fourragère au régiment.

C'est au cours de cette occupation, le 15 janvier, que le général Fayolle remet à Ems, la Fourragère à l'étendard du régiment, en même temps qu'aux trois régiments d'infanterie de la division.

Constitution du 5^e-205^e R. A. C.

En janvier, l'ordre est donné de constituer les deux premiers groupes avec du personnel de classes jeunes; le 3^e groupe et le parc avec du personnel de classes anciennes. Cette nouvelle organisation est réalisée le 1^{er} février et, le 7 février, le 3^e groupe est dirigé sur le centre de dissolution de Lunéville.

Le 15 du même mois, le 3^e groupe du 205^e R. A. C., formé de personnel de classes jeunes, vient se joindre aux deux premiers groupes, pour former le 5^e-205^e régiment d'artillerie de campagne de marche, sous les ordres du lieutenant-colonel Monot.

ORDRE DE BATAILLE DU 3^e GROUPE DU 205^e R. A. C.

Etat-Major

ARDAILLON, chef d'escadron.

BROUILLARD, lieutenant.

GARIN, lieutenant.

TOURNIER, sous-lieutenant.

BERRUYER, sous-lieutenant.

DECHAMP, sous-lieutenant.

7^e Batterie

GOUNIOT, capitaine.

MARRAST, lieutenant.

HAUSER, sous-lieutenant.

8^e Batterie

LOCQUIN, capitaine.

LEFÈVRE, lieutenant.

GRANDSIRE, sous-lieutenant.

9^e Batterie

BORDAS, capitaine.
DOMBRE, lieutenant.
BARBERET, lieutenant.
REYNAUD, lieutenant.

Le 27 février, la nouvelle de la dissolution de la 48^e division est officielle et le 28, le 5^e-205^e R. A. C., relevé par le 20^e R. A. C., est dirigé sur Bingen, cantonne du 4 au 8 mars dans les environs, embarque à Bingen les 7 et 8 mars, pour débarquer les 8 et 9, à Colmar. Il cantonne dans les environs (Eguisheim, Heerlesheim).

**Formation du 3^e régiment d'artillerie polonais
(3^e D. I. P.)**

Dès le 10 mars, le régiment commence son mouvement sur Darney (Vosges), par le col de Bussang, Plombières, Bains-les-Bains et cantonne, à partir du 18 mars, dans la région de Darney (Bonvillet - Relanges).

Le régiment doit instruire le personnel polonais destiné à former le 3^e régiment d'artillerie polonais (3^e division) et verser à l'armée polonaise chevaux, harnachement et matériel pour la constitution de ce régiment, commandé par le lieutenant-colonel Majenski.

Tous prennent à cœur l'instruction, aussi d'excellents résultats sont rapidement atteints et, quand le 3^e régiment est dirigé, le 7 mai, sur Vittel, pour être embarqué à destination de Varsovie, les conducteurs, récupérés la plupart parmi d'anciens soldats d'infanterie, sont capables de conduire le matériel sur route et faire étape et les servants de tirer le canon. Un certain nombre d'entre eux peuvent même remplir les fonctions de pointeur.

A peine le 3^e régiment d'artillerie polonais est-il formé, que l'ordre est donné de dissoudre le 3^e groupe et d'envoyer les hommes des jeunes classes dans les régiments d'artillerie d'occupation, dont les effectifs sont réduits par la démobilisation déjà réalisée d'un certain nombre de classes anciennes.

Rentrée du régiment à Besançon.

Le régiment ne se compose plus dès lors que des officiers, des sous-officiers et de 350 hommes de classe prochainement libérables. C'est cette partie du régiment qui embarque à Darney le 10 juin pour rejoindre le dépôt à Besançon.

Le train arrive à la tombée de la nuit et, étendard déployé, le régiment fait, à 23 heures, son entrée dans son ancien quartier du temps de paix. C'est pour beaucoup un moment émotionnant. La troupe se place face à l'étendard et le lieutenant-colonel lui adresse quelques mots :

« MES AMIS,

« Malgré l'heure tardive, je ne veux pas me séparer de vous
« aujourd'hui sans vous rappeler que c'est à Ems, non loin de
« l'emplacement où fut congédiée notre ambassade en 1870,
« que le général Fayolle a fixé à votre étendard, la Fourragère

« et la Croix de guerre, ces témoignages indiscutables de toutes
« les belles qualités militaires dont vous avez constamment fait
« preuve au cours de cette longue et dure campagne : en 1914
« en Alsace et sur l'Ourcq, en 1915 en Artois et en Champagne,
« en 1916 à Verdun et sur la Somme, en 1917 au Cornillet, à
« Verdun encore, en 1918 à Wacquemoulin, dans la forêt de
« Villers-Cotterets, sur l'Ailette, à Tahure, à Voncq. Vous avez
« donc largement mérité cette Croix de guerre dont le ruban
« est orné de trois palmes et c'est à juste titre que vous rentrez
« la tête haute dans votre ancienne garnison, qui peut être fière
« de son brave 5^e régiment toujours à l'avant-garde : à Stras-
« bourg avant 1870, à Besançon depuis et demain, peut-être,
« de l'autre côté des Vosges, non loin du Rhin, notre nouvelle
« frontière.

« En ce jour mémorable, n'oublions pas ceux, déjà démobi-
« lisés, qui ont combattu avec nous, n'oublions pas non plus
« ceux, plus jeunes, envoyés dans des divisions d'occupation et
« dont nous nous sommes séparés avec regret. Pensons à nos
« glorieux mutilés, qui n'ont pas eu la satisfaction de suivre le
« régiment jusqu'au jour de la victoire. Pensons aussi à ceux
« des nôtres qui ont fait à leur pays le sacrifice de leur vie et
« dont les noms sont inscrits sur les murs de votre quartier,
« pour que leur souvenir reste impérissable. Adressons à ces
« chers disparus le témoignage de notre admiration et de notre
« reconnaissance, et à leur famille nos condoléances émues et
« attristées. »

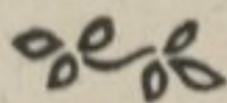
Les trompettes sonnent à l'étendard.

Les hommes rejoignent leur ancien casernement. Il est minuit.

Constitution du 5^e régiment d'artillerie portée.

Le 5^e régiment d'artillerie de campagne devait bientôt se reconstituer et, le 1^{er} juillet, à l'aide de deux groupes, l'un du 247^e (lieutenant-colonel Gillet), l'autre du 209^e (commandant Grillet), il était organisé en régiment d'artillerie de campagne portée de trois groupes de deux batteries. Le 21 juillet, il s'embarque en chemin de fer et rejoint le 22, Colmar, sa garnison définitive.

En résumé, affecté presque dès le début de la guerre à une division d'attaque, le 5^e régiment d'artillerie de campagne prend part à toutes les affaires importantes qui se sont déroulées sur le front, surmontant les fatigues, méprisant le danger. Officiers, gradés et canonniers, n'ont jamais eu qu'une seule pensée : « accomplir leur devoir ». Grâce à eux, en aucune circonstance, le régiment n'a failli à sa tâche. Soyons fiers de notre cher 5^e et gloire à ses morts!



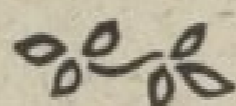


HISTORIQUE

DU

205^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

DE CAMPAGNE



Le 205^e R. A. C. a été constitué par les 3^e et 4^e groupes du 5^e R. A. C. (recrutement de Besançon) et par un groupe de renforcement du 30^e R. A. C. (recrutement d'Orléans). Jusqu'en février 1915, les 3^e et 4^e groupes restent avec les deux autres groupes du 5^e; à partir de cette date, ils en sont séparés et constituent, le 15 juin 1915, l'artillerie divisionnaire de la 121^e division, qui vient d'être formée. Le 23 novembre de la même année, un groupe de renforcement du 30^e vient se joindre à eux, mais c'est seulement en avril 1917 que les trois groupes ainsi rassemblés, cessant de porter le nom A. D. 121, deviennent le 205^e R. A. C.

Le 1^{er} groupe du 205^e R. A. C. est constitué par le 4^e groupe du 5^e.

Le 2^e groupe du 205^e R. A. C. est constitué par le groupe du 30^e.

Le 3^e groupe du 205^e R. A. C. est constitué par le 3^e groupe du 5^e.



Jusqu'en février 1915, l'histoire des 3^e et 4^e groupes du 5^e est celle de ce régiment.

Offensives d'Altkirch-Mulhouse.

Au début de la guerre, le 5^e R. A. C., commandé par le colonel Nivelles, participe aux brillantes offensives du 7^e corps d'armée en Alsace; l'avance est rapide, fleurie d'enthousiasme et d'espoir, c'est la guerre à la manière d'autrefois. Dès le 8 août 1914, le régiment est aux portes de Mulhouse et s'arrête un instant pour « s'astiquer »; prépare une entrée digne de lui dans la grande ville alsacienne. Cette entrée est triomphale, au milieu des acclamations, des fleurs, de toutes les manifestations de la joie délirante de la population alsacienne; elle restera un souvenir inoubliable pour tous ceux qui y ont participé. Malheureusement, le lendemain, en pleine nuit, il faut battre rapidement en retraite.

Le 5^e est encore de la deuxième attaque vers Mulhouse et combat à Dornach, le 18 août. Ce fut une journée glorieuse pour le régiment, le 3^e groupe surtout joua un rôle particulièrement important :

En effet, le chef d'escadron Schérer, qui le commande, repère dans l'après-midi toute une ligne de batteries de campagne ennemies en position; c'est un groupe de 77, au complet. Le 3^e groupe prend ces batteries sous son feu, un feu roulant d'une précision et d'une rapidité merveilleuse. En un instant, les officiers, les servants allemands sont abattus autour de leurs pièces qui ont essayé, très timidement, de répondre d'abord mais qui se taisent maintenant. Ce n'est pas tout. Dans la soirée, les avant-trains ennemis s'avancent pour tâcher d'emmener leurs pièces. Surpris par nos observateurs, ils sont, à leur tour, pris à partie par nos batteries. Plusieurs fois, les conducteurs ennemis doivent reculer, ils reviennent, mais chaque fois, le 75 sème la mort parmi eux. Ils ne peuvent accomplir leur tâche. Tout le matériel du groupe de 77 est pris et emmené par nos attelages. Les dix-huit pièces, tous les chevaux gisaient sur le terrain; des morts en grand nombre, figés dans l'attitude où notre feu les a surpris. Le tir de la batterie du capitaine Frénel (8^e batterie) avait été particulièrement efficace. C'était un beau succès, une des premières prises importantes d'artillerie faites dans cette guerre.

Le régiment quitte l'Alsace à la fin du mois d'août et est transporté, par chemin de fer, dans la région d'Amiens. L'avance de l'ennemi de ce côté est rapide et inquiétante. Le 5^e R. A. C. commence à débarquer au petit jour à quelques kilomètres au sud d'Amiens. Les batteries à peine à terre se hâtent d'aller prendre position à peu de distance du point de débarquement. Certaines d'entre elles entrent presque immédiatement en action. Cependant, le lendemain, il faut céder à la pression ennemie, reculer. Pour permettre à la 14^e division qu'il soutient, de se décrocher, le 5^e R. A. C. entame une manœuvre des plus délicates, battant en retraite par échelons et livrant combat à plusieurs reprises, notamment à Guillaucourt et à Harbonnières. Le 4^e groupe se fait remarquer particulièrement et quitte ses positions avec les arrière-gardes d'infanterie.

Bataille de la Marne.

Le 5^e R. A. C. est engagé dans la bataille de l'Ourcq (région de Brégy - Fosse-Martin). La bataille est dure; un moment la situation est grave. Au 3^e groupe échoit l'honneur de la rétablir. Il va se mettre en batterie à 600 mètres à peine des lignes d'infanterie, par une manœuvre de dépassement de crête superbement exécutée, sous le feu de l'ennemi. La bataille continue, violente, les Allemands faisant tous leurs efforts pour forcer la route de Paris. Les batteries, du 6 au 8 septembre, sont soumises à un bombardement violent, mais elles ne sont pas ébranlées et continuent d'appuyer efficacement l'infanterie. Le 4^e groupe réussit à détruire une batterie d'obusiers, particulièrement meurtrière, par un tir brutal et rapide.

Bataille de l'Aisne.

Les Allemands cèdent et reculent. Le 5^e R. A. C. prend part à leur poursuite. Il est de nouveau sérieusement engagé à Vic-sur-Aisne. Le 15 septembre 1914, le 3^e groupe, en position à la ferme Saint-Victor, est obligé de se porter en arrière à la suite d'un recul de notre infanterie.

Peu après, le régiment est engagé dans la région de Soissons-Vrégnny, où il prend part à l'attaque du 12 novembre.

Du 12 décembre au 9 juin 1915, il monte la garde sur l'Aisne (secteur de Vic-sur-Aisne), réussissant à réduire au silence de nombreuses batteries adverses, harcelant efficacement l'ennemi, grâce à une vigilance soutenue. C'est pendant cette période que s'établit peu à peu la guerre de tranchées; des deux côtés on creuse, on s'enterre, et nos canonnières, au milieu de leurs tirs, construisent laborieusement des positions de batteries. En février 1915, les 3^e et 4^e groupes sont séparés du 5^e.

Le 9 juin 1915, c'est l'attaque de Quennevières. Le 4^e groupe, sous le commandement du chef d'escadron Zambeaux, et une batterie de trois pièces du 3^e groupe, sous le commandement du lieutenant Gouniot, sont directement engagés et, malgré des bombardements ennemis intenses, contribuent pour une large part à la réussite de l'opération. Grâce à une vigilance active et à une observation bien organisée, l'ennemi se voit infliger des pertes sévères.

Le 15 juin, les 3^e et 4^e groupes deviennent l'A. D. 121. Jusqu'au 15 décembre, la 121^e division reste dans le secteur de Vic-sur-Aisne. C'est là que le groupe de renforcement du 30^e R. A. C., sous les ordres du chef d'escadron de Caraman, vient se joindre aux deux groupes du 5^e; le nouveau groupe est encore armé de canons de 90 ^m/_m (en juin 1916, il prendra en remplacement du matériel de 75 ^m/_m).

A la sortie du secteur de Vic-sur-Aisne, l'A. D. 121 passe une période d'instruction au camp de Crévecœur.

Revenue aux environs de Vic-sur-Aisne, le 20 janvier 1916, dans la région de Nouvron, l'A. C. D. 121 participe à la défense de ce secteur jusqu'à la fin d'avril 1916. Le mois de mars est très agité, on s'attend à une attaque importante de l'ennemi. L'observation est continuellement assurée en première ligne dans des conditions particulièrement difficiles et permet d'obtenir de très bons résultats.

Après une courte période de repos, l'A. C. D. 121 fait mouvement par routes et entre en ligne dans la Somme, secteur de Lihons (23 juin 1916).

La bataille de la Somme va commencer.

Bataille de la Somme.

L'A. C. D. 121 est à pied d'œuvre. Elle donnera les premiers coups de canon et ne quittera le champ de bataille qu'à la fin des opérations de grande envergure. Ces longs mois seront parmi les plus glorieux, et les plus durs aussi, du régiment; il en sortira sanglant et couvert d'honneur, avec la gratitude et l'admiration de toutes les infanteries qu'il a soutenues sans jamais mesurer ses pertes ni ses peines.

Le 23 juin 1916, l'A. C. D. 121 est en position à Cappy et prépare l'attaque de la 4^e brigade coloniale.

Du 1^{er} au 6 juillet, l'A. C. D. 121 appuie directement cette brigade; à plusieurs reprises on se porte en avant, opération particulièrement périlleuse, dans un terrain dévasté et sous le feu de l'ennemi.

L'artillerie allemande réagit vigoureusement et les pertes sont sévères. L'attaque de Flaucourt est particulièrement meurtrière. Un officier orienteur, le sous-lieutenant Janny, est tué; le sous-lieutenant Brouillard est blessé grièvement. Un troisième officier, le sous-lieutenant Havette, blessé, refuse de se laisser évacuer.

Le général Têtard, commandant la 4^e brigade coloniale, adresse au colonel Etiévant, commandant l'A. D. 121, une lettre de félicitations, où il exprime toute sa satisfaction pour l'appui que lui a prêté l'artillerie. Les fantassins coloniaux souhaitent, devant les officiers et sous-officiers d'artillerie en liaison chez eux, de voir l'A. D. 121 affectée définitivement à leur brigade.

Quelle plus grande satisfaction peuvent avoir des artilleurs que ces compliments de l'infanterie qui, avec juste raison, est difficile et exigeante en la matière!

Du 6 au 12 juillet 1916, l'A. D. 121 va prendre position dans le secteur de Lihons. Appuyant alternativement la 121^e D. I. et la 4^e D. I., elle va demeurer, jusqu'en octobre, dans la bataille. Le secteur est toujours actif, mais la lutte devient particulièrement furieuse lors de ces attaques successives : 20 juillet, 10 août, 4, 6, 8 et 17 septembre, 14 octobre. Les troupes françaises progressent et nos lignes atteignent la route d'Estrées à Villers-Carbonnel, puis passent au delà des villages de Fresnes, Ginermon. Un des épisodes les plus brillants de la bataille fut certainement l'enlèvement des redoutes du boyau Chancelier, position défendue avec acharnement par l'ennemi, que plusieurs divisions françaises, parmi les plus fameuses, avaient attaqué en vain et que la 121^e D. I. emporte magnifiquement le 10 août 1916. Que de nombreux traits individuels à signaler pendant ces quatre mois!

Les commandants Sutterlin, de Caraman, le capitaine Meunier, les lieutenants Gouniot et Jouffroy se dépensent sans compter et assurent en première ligne une liaison entière et de tous les instants avec l'infanterie, le lieutenant Legroux réglant, debout sur la tranchée, à moins de cent mètres de l'ennemi; le lieutenant Locquin, dirigeant sans répit le tir de sa batterie, malgré le bombardement continu de la tranchée où il observe à découvert.

Le sous-lieutenant Pallu, réglant à moins de quinze mètres d'un ennemi actif et vigilant, forçant l'admiration de l'infanterie et ne partant qu'une fois sa mission terminée, malgré les nombreuses balles qui l'avaient visé durant le réglage. Ce même officier est tué plus tard d'une balle en plein front pour avoir, étant en liaison, voulu repérer une mitrailleuse qui venait d'abattre successivement dix fantassins se portant à l'assaut.

Le sous-lieutenant Heme, officier de liaison avec l'infanterie, dans tous les combats entre le 1^{er} juillet et le 4 septembre, jour

où il fut tué, étonnant les plus résolus par son calme et son sang-froid.

Après l'attaque du 4 septembre, les deux commandants des groupes d'appui direct, le chef d'escadron Sutterlin et le chef d'escadron Ardaillon, sont cités à l'Ordre de l'armée, sur la demande des commandants de bataillon du 147^e qu'ils appuient, pour la façon remarquable dont s'étaient comportés les groupes sous leur commandement.

Enfin, le général Buat, commandant de la division, cite à l'Ordre de la division les trois groupes de l'A. C. D. 121 en fin de période d'attaque.

ORDRE GÉNÉRAL N^o 262 DE LA 121^e D. I.

« Ont, pendant trois mois, apporté à la division le concours
« le plus vigilant et le plus énergique.

« Malgré les bombardements continus et meurtriers qu'ils ont
« subis pendant le mois d'octobre 1916, n'ont cessé de protéger
« efficacement l'infanterie sur le front qui leur fut confié.

« Ont largement contribué au succès de l'assaut du 14 octo-
« bre 1916 sur le front de l'attaque.

« Signé : BUAT. »

Après la bataille de la Somme, l'A. C. D. 121 va occuper le secteur de Lassigny, du 22 octobre au 1^{er} février 1917. Le secteur est relativement tranquille; c'est une période de travaux, construction d'emplacement de batteries, etc...

Recul des Allemands sur la ligne Hindenburg.

Le 13 mars 1917, après un repos d'un mois dans la région de Plailly et une courte entrée en secteur dans la région de Vic-sur-Aisne, le régiment gagne, à marches forcées, la région de Lassigny. Les Allemands battent en retraite vers la ligne Hindenburg. Le régiment marche dans la direction de Saint-Quentin; il soutient successivement la 120^e D. I., la 26^e D. I., la 121^e D. I. Au prix de fatigues extrêmes, par un temps épouvantable et malgré le bombardement ennemi, qui devient particulièrement violent et précis au début d'avril, le régiment ne cesse d'appuyer inlassablement l'infanterie, assurant une liaison étroite et intime avec celle-ci, dont la confiance en l'artillerie ne fait chaque jour qu'augmenter. Le 20 avril, les armées de nouveau se stabilisent; le 205^e R. A. C. prend position au long de la ligne Hindenburg (région d'Essigny); d'avril à fin juillet 1917, le 205^e R. A. C. demeure là, organisant le secteur sud de Saint-Quentin dans des conditions particulièrement pénibles, tous les couverts ont été détruits par l'ennemi et les positions de batterie sont soumises, journallement, à des tirs de destruction très meurtriers.

Depuis le 1^{er} avril 1917, l'A. C. D. 121 est devenue le 205^e R. A. C., qui était, à cette date, ainsi constitué :

SCHÉRER, lieutenant-colonel, commandant le 205^e R. A. C.

1^{er} Groupe

SUTTERLIN, chef d'escadron.
LEGROUX, lieutenant, 21^e batterie.
MEUNIER, capitaine, 22^e batterie.
LADURÉE, lieutenant, 23^e batterie.

2^e Groupe

DE CARAMAN, chef d'escadron.
ROGIER, capitaine, 24^e batterie.
BIRCKEL, capitaine, 25^e batterie.
AUBRY, lieutenant, 26^e batterie.

3^e Groupe

ARDAILLON, capitaine.
VINCENT, capitaine, 27^e batterie.
LOCQUIN, lieutenant, 28^e batterie.
BORDAS, lieutenant, 29^e batterie.

Bataille du Chemin des Dames.

Le 205^e R. A. C. quitte le secteur de Saint-Quentin le 28 juillet et va dans les cantonnements de repos dans la région de Ressons-sur-Matz, où il reste une vingtaine de jours. Il quitte ce repos pour gagner, par chemin de fer, la région de Fismes et de là le Chemin des Dames. Il relève le 243^e R. A. C. dans le secteur Cerny - Ailles. Là, il participe, pour une grande part, par ses barrages précis et efficaces, au maintien intégral de nos positions, malgré les incessantes tentatives de l'ennemi.

Le régiment éprouve de lourdes pertes. Ses batteries sont très violemment contrebattues par obus de gros calibre et par obus toxiques (les 24^e et 29^e batteries perdent 50 % de leur effectif). C'est une période très dure, l'infanterie réclame de fréquents barrages et les nuits sont marquées de longs bombardements. L'infanterie apprécie toujours hautement le soutien que lui donne le 205^e R. A. C. Le 5 octobre 1917, le lieutenant-colonel Carlier, commandant le 163^e R. I., écrit au lieutenant-colonel Schérer, commandant le 205^e R. A. C. :

« Au moment de quitter le secteur, je tiens à vous dire, mon
« cher colonel, tant en mon nom qu'en celui de tous mes colla-
« borateurs à tous les degrés, combien nous vous sommes
« reconnaissants du précieux aide que nous a donné le 205^e
« d'artillerie de campagne pendant tout notre séjour et spécia-
« lement aux deux moments difficiles que nous avons eus.

« Le 205^e a montré ses plus belles qualités d'allant en
« envoyant sans cesse aux tranchées ses commandants de
« groupes et de batteries et ses officiers observateurs, et ses
« belles qualités militaires par la précision de son tir, sa rapi-
« dité à répondre aux demandes de l'infanterie et sa vigueur
« à riposter ou à exécuter ses contre-préparations.

« Est-il besoin d'ajouter, mon cher colonel, combien votre
« collaboration amicale m'a été précieuse. A tous, veuillez dire
« merci. Si peu que ce soit, je serais heureux que tous ceux qui
« nous ont aidés sachent notre appréciation flatteuse et sincère. »

Le 20 octobre, le 205^e R. A. C. descend au repos dans la région de Fismes; le 26 du même mois, le lieutenant-colonel Tessier en prend le commandement. Il le gardera huit mois, sous les ordres de ce chef éminent, le 205^e R. A. C. verra croître sa valeur et sa gloire.

A la fin d'octobre, le 205^e R. A. C. remonte en ligne, dans le même secteur (Cerny-Ailles). Le 2 novembre, des patrouilles constatent que l'ennemi, fortement pris à partie par notre artillerie depuis quelques jours, et menacé par la progression des Français du côté du moulin de Laffaux, a abandonné sa première ligne. Les Allemands, en effet, se replient au nord de l'Ailette. Le régiment exécute de nombreux tirs de destruction sur les premières lignes ennemies dans des conditions d'observation et de liaison très difficiles, sous une action d'artillerie très violente. Plusieurs coups de main sont faits pendant l'hiver; cette fois, c'est le lieutenant-colonel Ferrard, commandant le 36^e R. I., qui adresse cette lettre de félicitations au lieutenant-colonel Tessier :

« MON CHER CAMARADE,

« Le chef de bataillon commandant le bataillon qui a exécuté
« ce matin deux coups de main sur l'Ailette me signale la façon
« remarquable dont s'est effectué l'appui de l'artillerie.

« Les cadres et les hommes du 36^e R. I. ont tous admiré la
« précision des tirs et la maîtrise avec laquelle les barrages
« roulants ont été conduits.

« Je suis très heureux de vous transmettre l'expression de
« ces sentiments, en vous demandant de vouloir bien en faire
« part aux commandants de groupes et au personnel qui a
« participé à notre action commune.... »

Le 205^e R. A. C. reste en secteur sur les bords de l'Ailette jusqu'au 20 avril 1918.

Bataille du Mont Kemmel.

Après un court repos dans la région de Senlis, le régiment est transporté dans les Flandres, où les Allemands viennent de déclancher une attaque formidable.

Le 4 mai 1918, le 205^e R. A. C. embarque en chemin de fer à Clermont. Il débarque, le 6 mai, en Belgique et va cantonner à West-Cappel.

La bataille gronde terriblement. Les Allemands multiplient leurs attaques. Le 10 mai, le 205^e R. A. C. prend position devant le mont Kemmel. Il va participer à une des plus grandes batailles et voir revivre les jours sanglants de la Somme. Il se distingue encore, brillamment, appuyant l'infanterie d'une façon parfaite, réussissant malgré les tirs extrêmement violents de l'ennemi, à maintenir ses liaisons avec elle, notamment lors de l'attaque française du 20 mai et lors de l'attaque allemande du 27 mai. Jour et nuit, pendant ces vingt jours inoubliables, les plus glorieux peut-être de son histoire, le régiment assure sans faiblesse une tâche particulièrement lourde. Ce sont vingt jours d'un bombardement à peu près continu par obus de gros calibre et par obus toxiques; aucune batterie n'est épargnée.

Le plus souvent, officiers, gradés et canonniers commandent le feu ou servent les pièces avec le masque sur le visage; les

colonnes de ravitaillement font leur devoir avec exactitude, malgré les difficultés du terrain, les gaz délétères, les obus de l'ennemi.

Les pertes éprouvées sont très élevées. Les actes de courage et de dévouement très nombreux. Le capitaine Péphau, qui fit l'admiration de tous par son courage et son entrain exceptionnels, est tué à son poste. Le lieutenant Legroux, antérieurement cité pour sa bravoure légendaire, est grièvement blessé.

Le 1^{er} juin, la 121^e D. I. est relevée et gagne des cantonnements dans la région de Beauvais.

Bataille de Compiègne.

Une fois de plus, une attaque allemande va l'arracher à un repos bien gagné. L'ennemi attaque avec acharnement sur Compiègne, il met toutes ses ressources, toute sa puissance dans cette attaque qu'il veut décisive et qui, si elle réussit, va lui donner, enfin! Paris.

Arrivé le 7 juin dans la région de Beauvais, dès le 9, le régiment est alerté; à marches forcées il gagne la région de Compiègne et s'engage dans la bataille. Il contribue à l'arrêt de l'offensive allemande au nord de l'Aronde et défend le secteur Gournay - Monchy - Humières jusqu'au 9 août. Le 9 juillet, au cours d'une attaque exécutée par la 121^e D. I., il fait encore l'admiration de l'infanterie par la précision de son tir, la rapidité de son intervention et la perfection de ses liaisons.

Offensive du Matz.

Le 10 août 1918, c'est l'opération de grande envergure. Le 34^e C. A., dont fait partie le 205^e R. A. C., attaque. Le 205^e exécute devant les bataillons d'assaut de la 121^e D. I. le barrage roulant. Le Matz est franchi. Dès le premier jour de l'attaque, le 205^e appuyant la progression de l'infanterie, se porte en avant et, le 11 août, s'installe aux positions de batteries de Ricquebourg et de la Berlière. Le capitaine Gouniot détache une pièce à 500 mètres de nos lignes et, se tenant de sa personne auprès de l'infanterie qu'il appuie, peut réduire les mitrailleuses qui enrayent notre avance. Le 12, le 13 août, le régiment soutient de nouvelles attaques de notre infanterie. Le chef d'escadron Meunier, commandant le 1^{er} groupe, reçoit la Croix de la Légion d'honneur avec le motif suivant :

« Officier supérieur d'élite, a toujours fait l'admiration de
« l'infanterie avec laquelle il combattait. Commandant un grou-
« pement chargé d'appuyer un régiment arrêté dans une situa-
« tion délicate, a fait preuve des plus belles qualités de décision
« et d'énergique habileté. Toujours au contact des unités de
« première ligne qu'il anime de son exemple et dont il devance
« les demandes, a réussi à permettre, par la précision de ses tirs,
« et sa vaillance personnelle, une avance pied à pied de plus
« de trois kilomètres, dans les journées du 11 au 15 août
« (quatre citations). »

Les 19 et 20 août, le 205^e R. A. C. continue à appuyer la progression de l'infanterie, toujours en contact parfait avec elle; la liaison fonctionne dans cette guerre de mouvements aussi régulièrement qu'en tranchées.

Cette liaison intime des deux armes est due, en majeure partie, aux chefs des détachements de liaison. Le commandant du 48^e bataillon de chasseurs à pied signale particulièrement la conduite du sous-lieutenant Luzet. Le commandant du 45^e B. C. P. celle du lieutenant Champeaux. Le lieutenant Bourdon, commandant le détachement de liaison auprès du 55^e B. C. P. s'est fait remarquer par son courage et son sang-froid; il est blessé d'une balle à la tête, grièvement, en essayant de repérer une mitrailleuse ennemie qui gêne notre infanterie.

Le 21 août 1918, Lassigny est pris. Le 205^e se porte en avant dans la région de Plessis-Cacheleux et Seaucourt. La bataille continue. La division enlève plusieurs villages.

Le 4 septembre, le 2^e groupe effectue une mise en batterie hardie, à 500 mètres derrière l'infanterie, sur la route Noyon-Guiscard.

Le maréchal des logis Landry, le brigadier Trimaille et le trompette Grosjean, sont cités à l'Ordre de la D. I. avec le motif suivant :

« Le 4 septembre, faisant partie du détachement de liaison
« et apercevant des Allemands dans un bois, ont foncé sur eux
« à cheval et ont ainsi contribué à la capture de 14 prisonniers. »

Pendant toute cette avance de Lassigny à l'Oise, sans jamais faillir, le 205^e R. A. C. a apporté à son infanterie, sans retard, l'appui efficace que celle-ci est accoutumée à recevoir de lui. Cet appui a été surtout efficace les 3, 4 et 6 septembre. Au cours de ces journées, grâce à la précision des tirs des batteries, à l'audace des observateurs et des officiers de liaison, les obstacles qui s'opposaient à la marche de l'infanterie ont été successivement brisés. Le 9 septembre 1918, le fort de Liez est pris par la 121^e D. I.; les batteries du 205^e R. A. C. sont en position près de Torcy, au long du canal de l'Oise.

Le 23 septembre 1918, le régiment est cité en ces termes à l'Ordre de la 1^{re} armée :

ORDRE GÉNÉRAL N° 130

(Décision du général commandant en chef du 19 septembre 1918.)

« Régiment de tout premier ordre, qui s'est brillamment com-
« porté sur la Somme en 1916, au Chemin-des-Dames en 1917,
« au Kemmel en 1918. Vient à nouveau, sous les ordres du
« commandant Gastine, pendant les durs combats du 10 au
« 21 août 1918 d'appuyer remarquablement une progression de
« 16 kilomètres par des tirs précis qui ont fait l'admiration
« constante de l'infanterie et l'ont accompagnée jusqu'à l'assaut
« brillant de Lassigny. »

« Signé : DEBENEY. »

Le 29 septembre, après un court repos, la division et le 205^e R. A. C. sont de nouveau engagés, cette fois au nord de Vailly.

A peine en batterie sur les hauteurs de Vailly, les 2^e et 3^e groupes appuient la progression lente et laborieuse de l'infanterie. Ils sont soumis à de violents tirs d'obus explosifs et toxiques. Ces tirs se renouvellent pendant tous les jours suivants.

Les 12 et 13 octobre 1918, la traversée du plateau du Chemin-des-Dames, le franchissement de l'Ailette et le débouché sur les

plateaux au nord de la rivière s'exécutent rapidement, au prix de mille difficultés pour le personnel et les chevaux. Le sous-lieutenant Delrieux, en détachement de liaison à l'infanterie, malgré de grosses difficultés d'observation sur un terrain découvert battu par le feu de l'ennemi, donne de précieux renseignements au groupe d'appui direct, dont le tir très précis permet la prise du bois de Liesse, très fortement organisé. Les maréchaux des logis Volmerange et Pommier, en l'absence de cavalerie, s'offrent pour reconnaître à cheval un point important dans les lignes ennemies.

Du 16 au 31 octobre, le 205^e appuie la 72^e D. I., qui s'empare de Pierrepont, de Vesles et de Caumont.

Le 10 novembre, la 29^e batterie, sous les ordres du lieutenant de Grandpré, passe la Sormonne à gué, à la station d'Auvillers, aux applaudissements de l'infanterie, sous un violent tir de l'ennemi; elle se met en batterie à Eteignères et ouvre immédiatement le feu sur les mitrailleuses ennemies de la Patte-d'Oie.

Le 11 novembre 1918, les 1^{er} et 3^e groupes, suivant la marche de l'infanterie, arrivent aux portes de Rocroi, lorsque l'ordre de suspendre les hostilités est donné.

Au cours de la lutte qui a conduit la 121^e D. I. de l'Aisne à Rocroi, le 205^e R. A. C. a fait preuve d'une ardeur, d'un allant et d'une ténacité dignes de ceux de l'infanterie qu'il appuyait. Pendant la poursuite de l'ennemi, malgré des difficultés de toutes sortes, ponts rompus, entonnoirs, etc..., le régiment réussit à suivre l'infanterie et à répondre immédiatement aux demandes de tir qu'elle lui adresse.

Au dire des populations libérées, l'intervention rapide de l'artillerie a surpris l'ennemi et a contribué à précipiter son repli des positions sur lesquelles il comptait résister plus longtemps.

Le 205^e R. A. C. qui a pris part à toutes les opérations, toujours victorieuses de la 121^e D. I. et qui a reçu les éloges de toutes les divisions auxquelles il a prêté son appui, reçoit une deuxième citation à l'Ordre de la III^e armée :

ORDRE GÉNÉRAL N^o 586, DU 16 DÉCEMBRE 1918

« Régiment d'élite. N'a cessé de mériter, sous les ordres du lieutenant-colonel Gastine, les éloges des chefs et l'admiration de l'infanterie qu'il a accompagnée de Lassigny à Travecy et de Vailly à Rocroi, tirant au plus près sur l'ennemi pour mieux observer; lui faisant même des prisonniers dans une pointe audacieuse d'un de ses détachements de liaison et brisant par ses feux implacables la résistance acharnée de l'adversaire, jusqu'à sa déroute finale.

« Signé : HUMBERT. »

Cette deuxième citation à l'Ordre de l'armée donne au 205^e R. A. C. droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

Le 27 janvier 1919, le général de Mitry, commandant la VII^e armée, remet, aux accents de la « Marseillaise », la Fourragère au fanion du régiment, sur la place de Sarreguemines.



HISTORIQUE

DU

265^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

DE CAMPAGNE



Le 265^e régiment d'artillerie a été constitué le 1^{er} avril 1917 avec les 5^e et 6^e groupes du 5^e régiment d'artillerie de campagne et le 8^e groupe du 29^e régiment.

Le 5^e groupe du 5^e R. A. C., formé de trois batteries de six pièces de 90, le 15 décembre 1915, à Besançon, fut dirigé sur la région fortifiée de Belfort, où il participa, du 18 janvier au 10 juin 1916, à la défense du secteur nord (de Cernay à Burnhaupt-le-Haut).

Le 6^e groupe du 5^e R. A. C. a été formé le 3 juin 1915 avec les 50^e et 52^e batteries de 90 qui occupaient le secteur sud de la région fortifiée de Belfort (de Dannemarie à la Suisse) depuis le mois d'octobre 1914.

Le 8^e groupe du 29^e R. A. C. armé en 95, à Lorient, le 1^{er} décembre 1914, se composait de trois batteries de quatre pièces et fut affecté à la défense du secteur sud de la même région.

Les actions de Seppois et du Schonholtz (février 1916) et des coups de main de faible envergure (pont d'Aspach, 8 mars 1916, Entre-Largues et Haut-Largin, 20 juillet 1916, etc.) ont été les faits saillants d'une période d'occupation de ces secteurs, qui prend fin au 20 août 1916.

Les trois groupes ont été réunis le 20 juillet 1916, sous le commandement du lieutenant-colonel Pujos et forment l'artillerie de campagne de la 133^e division. Ils sont commandés par les chefs d'escadron de Fleurette, de Saint-Julien, Huckenbubler. Ils échangent en juillet-août leur matériel contre des canons de 75 et participent aux manœuvres d'ensemble du camp d'Arches, du 22 août au 15 septembre 1916.

La 133^e division est acheminée dans la région de Verdun, du 5 au 20 septembre. Les groupes prennent position au sud du Cabaret Rouge et sur les pentes nord du fort St-Michel. La zone qu'ils ont à défendre va de Fleury au ravin des Fontaines. Les combats acharnés qui viennent de se livrer autour de Fleury, de Vaux-Chapitre et du bois Fumin ont laissé au secteur une

physionomie agitée. Des harcèlements très nourris, des barrages fréquents interdisent tout mouvement à l'ennemi, dont l'attitude devient peu à peu défensive, pendant qu'ils permettent à nos troupes l'aménagement d'un réseau de tranchées.

Des positions sont construites en vue d'une attaque à proximité des premières lignes, dans le bois de Fleury, le ravin de la Mort, le bois de l'Hôpital.

Le 24 octobre, la 133^e division, placée à la droite du groupement Mangin, s'élance à l'assaut des positions ennemies de Fleury, Vaux-Chapitre et du Nez de Souville. Les garnisons de tranchées allemandes, immobilisées par les barrages roulants de l'artillerie de campagne sont surprises et faites prisonnières. Le fort de Douaumont, le ravin de la Fausse-Côte, le village de Vaux sont brillamment enlevés en moins de deux heures.

Les batteries de campagne sont aussitôt portées sur leurs positions avancées. Ce mouvement s'effectue sur un terrain bouleversé, au prix des plus grandes difficultés.

Retirés du front le 9 novembre, les groupes de l'A. D. 133 sont ramenés au nord-est de Verdun, le 25 novembre. Ils préparent et occupent les positions avancées dans les ravins des Vignes, de Chambouillat, de l'Hôpital et appuient le 15 décembre une nouvelle attaque du groupement Mangin, où la 133^e division enlève de haute lutte le village de Bezonvaux, les ouvrages d'Hardaumont et du Muguet, capturant de nombreux prisonniers et un important matériel.

Ces deux opérations ont entraîné d'énormes consommations de munitions. Le service des pièces et l'aménagement des positions ont exigé de la part du personnel, des efforts considérables de jour et de nuit. La cavalerie des groupes est épuisée par des ravitaillements incessants sur des terrains difficiles. L'A. D. 133 est mise au repos dans la région de Bar-le-Duc le 1^{er} janvier 1917. Les services qu'elle a rendus devant Verdun lui font attribuer la citation suivante à l'Ordre de l'armée :

« Sous la direction habile et énergique de son chef, le lieutenant-colonel Pujos, a pris une part brillante au succès du 24 octobre 1916. S'est de nouveau distinguée par son installation rapide, dans un terrain profondément bouleversé, sous le feu violent de l'ennemi et par son action très efficace dans l'attaque du 15 décembre. »

Acheminés dans le secteur de Berzieux (nord de Sainte-Menehould) en fin février 1917, les groupes de l'A. D. 133 sont ensuite mis à la disposition de la 24^e division d'infanterie pour les attaques locales de Maisons-de-Champagne des 8 et 15 mars. Le 3^e groupe, les 42^e et 43^e batteries sont citées à l'Ordre pour l'efficacité de leur appui.

Retiré du front le 19 mars, le groupement de campagne est amené devant le Chemin-des-Dames et devient, le 1^{er} avril, le 265^e R. A. C., sous le commandement du chef d'escadron de Boissoudy.

Mis à la disposition de la 56^e division, le 2 avril, le régiment occupe les positions de Bourg-et-Comin, Vieil-Arcy, Saint-Mard.

En vue d'appuyer, le 16 avril, la marche en avant de l'infanterie, les deux groupes de la rive sud viennent, le 15 au soir,

se mettre en batterie au sud de la crête de Moussy. Le 3^e groupe devait se porter en avant à l'heure H et suivre la progression de l'infanterie.

Le 265^e R. A. C. s'est brillamment acquitté de sa double mission de préparation et d'accompagnement d'attaque. Le 16 avril, le 3^e groupe, arrêté dans la région de Moussy, a été mis en batterie par une initiative heureuse, à côté des 1^{er} et 2^e groupes. Le 265^e R. A. C. tout entier, installé sur des positions précaires, à peine défilées, soumis à un bombardement violent qui lui a causé de lourdes pertes, a contribué brillamment par des tirs ininterrompus, à l'appui de l'infanterie.

Les 17 et 18 avril, il a exécuté des tirs précis sur des ouvrages ennemis qui ont facilité la reprise du mouvement en avant de l'infanterie et il a pris sous un feu, dont l'efficacité a été contrôlée, des colonnes d'artillerie qui se repliaient.

Les batteries du 265^e R. A. C. sont passées sous les ordres de la 12^e division le 20 avril 1917. Elles ont pris part à la préparation et à l'exécution de l'attaque du 5 mai sur la crête du Chemin-des-Dames (position Siegfried). Elles avaient pour mission d'appuyer le 67^e régiment d'infanterie, dont la tâche était particulièrement difficile. Grâce aux destructions réalisées et à la perfection des tirs d'accompagnement du 265^e R. A. C., il réussit à atteindre d'un bond le plateau au nord de Froidmont, presque sans pertes; il put se maintenir sur le terrain conquis malgré les contre-attaques les plus violentes.

Les batteries de l'A. D. 133 ont fait preuve, en toutes circonstances, des qualités les plus remarquables : occupation rapide des positions, habileté manœuvrière, souplesse des feux, observation toujours en éveil.

« Les succès des attaques auxquelles elles ont brillamment « coopéré sont dus, pour une part, à la bravoure et au dévouement de leur personnel, à l'instruction de leurs officiers et à « la valeur de leur chef, le commandant de Boissoudy. » (Extrait du rapport du colonel Dutilleul, commandant l'artillerie du secteur.)

C'est en ces termes que le colonel Dutilleul apprécie la collaboration du 265^e R. A. C.

A la suite de cette série d'opérations, appréciation flatteuse que résume d'un mot le général Hellot, commandant la 56^e division, en décernant au régiment le titre « d'artillerie de premier ordre, commandée par un chef éminent ».

Transporté dans la région de Dunkerque, le 15 mai 1917, le 265^e R. A. C. prête son 2^e groupe à la 29^e division pour la défense du secteur de Nieupoort et laisse ses autres éléments au repos jusqu'au 1^{er} juillet, date à laquelle il prend position à la gauche de la I^{re} armée, dans la région de Reninghe-Nordschoote (nord d'Ypres) pour les attaques anglaises des Flandres.

Cette série d'attaques à objectifs limités prend surtout la physionomie d'une lutte d'artillerie. Le réseau compliqué des positions ennemies est puissamment défendu par des lignes de fortins bétonnés que l'artillerie lourde bouleverse et détruit; l'artillerie de campagne harcèle, sans arrêt, les cheminements de l'ennemi, qui a échelonné son système de défense sur une

grande profondeur; par une destruction minutieuse des défenses accessoires, elle prépare des passages aux troupes d'assaut qui s'avancent sur un terrain rendu intenable à l'ennemi.

Mais celui-ci dispose d'une contre-batterie fortement organisée; en outre, ses observatoires de la crête de Clerckem dominent de 40 mètres la plaine de l'Yser. Les 42^e, 44^e, 46^e batteries, sur leurs positions de Mohlenhock, la 48^e sur ses positions de la rive droite du Mardjewaart et de la ferme de Ravelaere, la 45^e sur sa position du moulin de Lizerne subissent des tirs de destruction par obus de gros calibre. En dépit des pertes occasionnées par ces tirs et par des bombardements à obus toxiques, toutes les batteries du 265^e R. A. C. remplissent leur mission aux jours d'attaque et ne cessent d'apporter un appui vigilant à nos troupes, en lutte contre un ennemi très mordant.

Elles appuient le 1^{er} corps le 31 juillet, aidant au passage de l'Yser et à l'attaque de Bixchoote; prêtent leur concours au bataillon de fusiliers marins pour le nettoyage de la presque île de Poesèle, le 16 août. Echelonnées sur de nouvelles positions, en bordure de l'Yser, de la Maison du Passeur à Steenstraat, elles favorisent à nouveau la progression du 1^{er} corps en direction du Draïbank et des lisières de la forêt d'Houthulst, le 9 octobre, puis les attaques de la 133^e division, sur Merckem, les 26 et 27 octobre.

Après cette série d'opérations, la 45^e batterie obtient une citation à l'Ordre du 36^e corps d'armée.

Poussées sur la rive droite de l'Yser, en fin d'octobre, les batteries du 265^e R. A. C. sont relevées par l'artillerie belge et occupent le secteur de Nieuport, du 20 novembre 1917 au 13 février 1918.

Cette période de calme est mise à profit pour l'aménagement de positions de repli, en prévision d'attaques ennemies, et le 265^e R. A. C. coopère à l'organisation du secteur Furnes - La Panne.

Le 21 mars 1918, l'ennemi attaque le front anglais au sud de Saint-Quentin. Embarquée les 25 et 26 mars, dans la région de Dunkerque - Bourbourg, la 133^e division est engagée dans la Somme, à l'est de Moreuil. Le 265^e R. A. C. entre en ligne dans la nuit du 27 au 28 mars, sur le front Beaucourt-en-Santerre, Le Plessier-Rozainvillers, La Neuville-Sire-Bernard.

La 133^e division a pour mission de s'opposer, sur un front de plus de dix kilomètres, à la progression de l'ennemi. Le 28 mars, vers 15 heures, la pression d'un ennemi très supérieur en nombre, oblige notre infanterie à se replier sur la ligne Caix, Le Quesnel, Hangest, Le Plessier-Rozainvillers. Vers 18 heures, un nouveau front Beaucourt, Fresnoy, Le Plessier est, à son tour, abandonné. Les groupes suivent ces mouvements de recul par échelons, amenant les avant-trains à petite distance de l'ennemi dont ils s'efforcent d'atteindre les points sensibles, par des concentrations de feux rapides. Le 2^e groupe exécute ce repli à 500 mètres des mitrailleuses ennemies, qui lui infligent des pertes sensibles.

Le 29 mars, les positions de l'artillerie se développent de la cote 104 (nord-est de Moreuil) aux lisières est des bois de Moreuil et à Sauvillers. Une première attaque débouchant du

Plessier, vers 10 heures, est arrêtée par des feux déclanchés en temps opportun sur les cheminements de l'ennemi et sur les emplacements de ses réserves.

Vers 15 heures, l'ennemi attaque sur tout le front; il atteint Villers-aux-Érables et progresse vers Moreuil. Le 1^{er} groupe vide ses coffres sur les lignes ennemies et se retire sur la rive gauche de l'Avre, aux environs de Morisel, où il épuise un dépôt de munitions en tirant à vue sur les vagues allemandes qui tentent de descendre vers la ville. Le 3^e groupe, fortement éprouvé dans l'après-midi, par le feu ennemi, se maintient sur la rive droite et continue à protéger l'infanterie jusqu'à la nuit. Il soutient, le 30 au matin, une contre-attaque menée par une poignée d'hommes du 401^e régiment d'infanterie, qui fait des prisonniers à la cote 104; tandis que l'intervention brillante d'une brigade de cavalerie canadienne maintient momentanément l'assaillant aux lisières est des bois de Moreuil.

Le 31, toute l'artillerie est réunie sur la rive gauche de Castel à Hailles.

Le 3 avril, le 265^e R. A. C. appuie la 2^e division de cavalerie à pied, qui a pris le secteur de la 133^e division. Le 4 avril, une puissante attaque se déclanche de Moreuil à Montdidier et progresse jusqu'à la ferme Anchin et au bois Sénecat. Pendant que le 1^{er} groupe quitte ses emplacements, les 2^e et 3^e groupes, en position à Hailles, quittent leur zone normale d'action pour intervenir efficacement sur la ferme Anchin, malgré les pertes très lourdes que leur a occasionnées la préparation ennemie. La prise de Castel, vers 15 heures, les oblige à se replier à leur tour à la cote 83, est de Dommartin. Le 5 avril, les trois groupes appuient une contre-attaque de la 2^e D. C. P. qui reprend une partie du bois Sénecat. Désormais, la situation se stabilise.

A la suite de l'offensive sur la Lys, déclenchée le 9 avril, la 133^e division est portée dans la région est de Cassel. Les trois groupes s'échelonnent entre le Mont-des-Cats et le village de Caestres, le 12 avril. Leur intervention énergique devant les lignes anglaises contribue à contenir l'ennemi. Le 17 avril, une attaque avortée sur Meteren amène le 2^e groupe sous le feu des barrages mobiles de l'artillerie adverse et lui cause des pertes sévères.

La prise de Bailleul par les Allemands et leurs préparatifs d'attaque contre la région des Monts provoquent le glissement vers le Nord des troupes françaises et des batteries du 265^e R. A. C. Le 20 avril, elles s'établissent du Mont-Rouge au Mont-des-Cats, puis sont resserrées le 24 autour de Berthen. Les attaques du 25 avril sur le mont Kemmel, du 29 sur Locre-Dranoutre, prolongent leur préparation sur le secteur de la 133^e division, face à Bailleul. Les batteries subissent de violents bombardements à obus toxiques et des tirs de destruction. Les pertes s'accumulent. Le déficit du régiment en hommes atteint 350; 550 chevaux ont été tués ou blessés depuis cinq semaines. Malgré des moyens très réduits, les batteries, grâce au zèle et à la volonté de leur personnel, remplissent leur mission : consommation de munitions en harcèlement maintenue à 300 coups par pièce et par jour; approvisionnement des positions porté à 900 coups par pièce.

Le 14 mai, la division est embarquée dans la région de Saint-Omer et mise au repos aux environs de Montbéliard et de Belfort.

Une deuxième citation à l'Ordre de l'armée vient récompenser le régiment de ses efforts :

« Sous l'habile et énergique direction du lieutenant-colonel
« de Boissoudy, a été, pour toutes les affaires auxquelles il a
« pris part, l'objet de citations nombreuses et des appréciations
« les plus élogieuses. Le 27 mars 1918, engagé dès son embar-
« quement dans les combats très durs soutenus par sa division
« sur un front de plus de dix kilomètres, s'est dépensé sans
« compter. Continuant le feu jusqu'aux plus courtes distances
« de l'ennemi, a éprouvé du fait des fusils et des mitrailleuses,
« des pertes sensibles en personnel et en chevaux, se retirant
« toujours dans l'ordre le plus parfait, souvent après avoir tiré
« ses derniers obus. » (Décision du général commandant en
chef, du 21 mai 1918.)

A la suite de cette citation, la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre est attribuée au 265^e R. A. C.

L'attaque allemande du 27 mai sur le Chemin-des-Dames interrompt le repos de la 133^e division et le 265^e R. A. C. est transporté dans la région de Coulommiers pour être dirigé aux environs de la Ferté-sous-Jouarre.

La progression ennemie est déjà contenue et les batteries coopèrent à l'organisation des positions de deuxième ligne au nord de la Marne.

Le 7 juin, à Ussy-sur-Marne, le général Valentin, commandant la division, remet solennellement la Fourragère au 265^e R. A. C. Il félicite le régiment de la part glorieuse qu'il a prise dans la lutte pour la conquête de la liberté; cette conquête sera bientôt complète, affirme-t-il, et il salue ceux qui se sont sacrifiés et qui se sacrifieront encore pour elle.

L'attaque allemande sur Compiègne se déclanche le 9 juin 1918. Mises en route le 10 juin, par Meaux, Senlis, les batteries sont en position le 12, au matin, dans la région de Tricot, Menevillers, après une marche de 110 kilomètres. La contre-attaque du groupement Mangin sur Méry déconcerte le plan de l'ennemi, qui est contraint de s'arrêter.

L'organisation défensive du secteur est poursuivie minutieusement; l'artillerie, ramenée en arrière de la ligne principale de résistance se prépare des positions éventuelles de repli.

Cependant, le régiment appuie avec succès plusieurs coups de main, tant dans le secteur de la 169^e division, à gauche, que dans celui de la 133^e division.

Après des reconnaissances rapides de positions offensives, le 265^e R. A. C., renforcé par l'artillerie de la division marocaine, est poussé en première ligne le 8 août et appuie, le 9 août, l'attaque de la 133^e division, sur le Frétoy et le Tronquoy. Les objectifs sont tous atteints dans les délais fixés par l'horaire. De nombreux prisonniers restent entre nos mains et, le 10 août, l'ennemi est poursuivi jusqu'aux anciennes lignes de tranchées de 1914. L'infanterie soutient de rudes combats pour déloger l'ennemi des anciennes positions françaises auxquelles il s'est

accroché; l'artillerie, en position à Bus et Tilloloy, coopère, du 16 au 25 août, à ces attaques qui progressent pied à pied dans le saillant de Beuvraignes, en dépit de la résistance acharnée des Allemands.

Ceux-ci commencent à se replier vers la ligne Hindenburg et le 265^e R. A. C. est acheminé à l'est de Rosières-en-Santerre, où il est mis à la disposition des 34^e et 35^e divisions qui, sous la protection de ses feux, passent la Somme à Voyennes, le 6 septembre.

Le 7 septembre, le lieutenant-colonel Roux prend le commandement du 265^e R. A. C.

Dirigé sur les avancées de Saint-Quentin, le 16 septembre, le régiment appuie, de ses positions de Happencourt, Fluquières, les attaques sur les bois de Savy et Margerin. La réduction du saillant de Saint-Quentin est aussitôt entreprise; poussée en avant de Roupy, l'artillerie de campagne taille des brèches dans le formidable réseau des défenses ennemies; l'Épine de Dallon est enlevée le 24 septembre, la cote 127 est prise à son tour le 25 septembre, la possession de ces points importants est maintenue malgré les contre-attaques furieuses de l'ennemi. Des combats corps à corps se poursuivent jusqu'au 30 septembre. Les 401^e et 321^e régiments d'infanterie pénètrent dans Saint-Quentin le 1^{er} octobre.

Aussitôt les ponts établis sur la Somme, les batteries sont portées sur la rive droite et s'établissent en batterie face à la ligne Hindenburg, à l'est de Grugies, la préparation recommence sur les organisations de Harly. Des actions de détail se prolongent jusqu'au 9 octobre, date à laquelle l'ennemi, débordé par la progression anglaise au nord de Saint-Quentin, effectue un nouveau repli jusqu'au canal de la Sambre à l'Oise.

Momentanément retiré du front et mis au repos au sud de Montdidier, le 265^e R. A. C. est ramené à l'est de Saint-Quentin le 27 octobre. Mis à la disposition de la 64^e division, il coopère, le 4 novembre, à l'attaque sur Lesquielles-Saint-Germain (nord de Guise), dont le succès coïncidant avec les victoires sur la Meuse et en Belgique, entraîne la retraite générale des armées ennemies.

La poursuite, qui s'effectue par Irôn, Lavaqueresse, Leschelles, La Flamengrie, Rocquigny, est à peine entravée par un essai de résistance à l'est de la Capelle. Malgré les destructions échelonnées sur les routes, aux carrefours et aux passages de cours d'eau, l'artillerie de campagne réussit à maintenir son appui à l'infanterie en détachant des batteries d'avant-garde et des pièces isolées qui restent avec elle en liaison étroite.

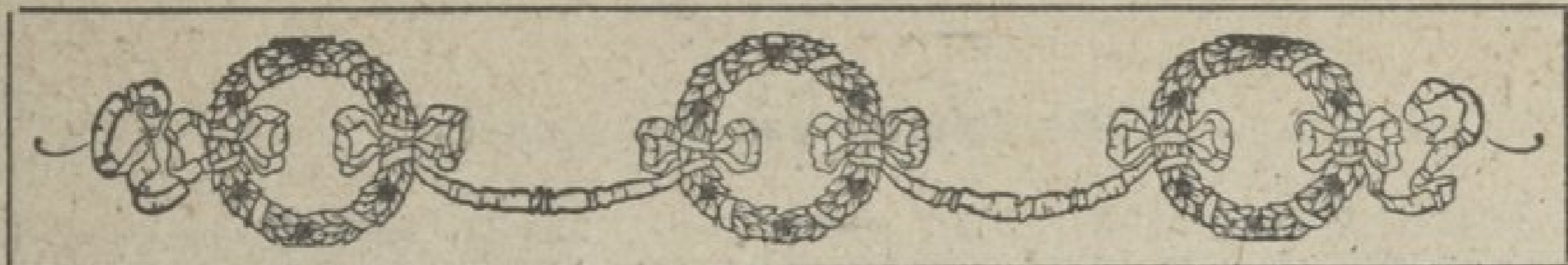
La frontière belge est atteinte par Ohain, le matin du 10 novembre et l'armistice trouve les batteries du 265^e R. A. C. secondant la progression de l'infanterie au delà de Chimay.

Formé, instruit et dirigé par une artillerie divisionnaire dont la maîtrise s'est affirmée au cours de maintes opérations de grand style, précédé d'une infanterie d'élite dont tous les gestes furent glorieux, le 265^e régiment d'artillerie de campagne s'est révélé en toutes circonstances un bon instrument de combat, aussi dur à la peine que souple et adroit dans l'application des méthodes de tir les plus modernes.

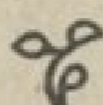
Poussé au hasard des attaques sur les points du front les plus divers, où 900 de ses hommes et 37 de ses officiers ont versé leur sang pour la patrie, il a su conserver entière, dans la mauvaise comme dans la bonne fortune, sa confiance dans la valeur de ses chefs et sa foi dans les destinées du pays.

Francs-Comtois, hommes du Nord et du Nord-Est de la France, tous s'enorgueillissent d'avoir contribué à arrêter la ruée de l'envahisseur et hâté, par leurs coups répétés et décisifs, la libération du sol de la patrie.





MORTS POUR LA FRANCE



Officiers

- BECQUART (Maurice), capit., 17-4-18.
PEPHAU (Jacques), capit., 27-5-18.
RIEFLING (Paul), capit., 26-6-18.
CHAMPETIER DE RIBES (Marie), capit., 2-9-18.
FRANÇOIS (Marcel), lieut., 4-6-15.
LENEZ (Antonin), lieut., 5-2-16.
HARLE (Jacques), lieut., 23-5-17.
RAPHOZ (Claudius), lieut., 17-8-17.
DUMOUSAUD (Jean), lieut., 20-10-17.
LEVY (Jacques), lieut., 19-1-18.
BRUN (Joseph), lieut., 11-6-18.
NICOLAS (Camille), lieut., 29-8-18.
ALLOMBERT (Raoul), lieut., 4-10-18.
GUEUGNON (Pierre), s.-lieut., 15-9-14.
BLOCH (Paul), s.-lieut., 15-12-14.
CLEMENCEY (Pier.), s.-lieut., 14-3-15.
DAUJAT (Philippe), s.-lieut., 16-6-15.
LEVY (Maurice), s.-lieut., 25-9-15.
GONNETAND (François), sous-lieut., 10-3-16.
FESQUET (Marcel), s.-lieut., 19-3-16.
CLERGET-GURNAUD (P.), s.-lieut., 3-4-16.
DONNADIEU (Bernard), sous-lieut., 29-4-16.
JANNY (Marcel), s.-lieut., 30-6-16.
LEBLANC (Paul), s.-lieut., 20-7-16.
POUTOT (Arthur), s.-lieut., 11-8-16.
LAURENT (Émile), s.-lieut., 4-9-16.
HEME DE LAQUOTTE, s.-lieut., 6-9-16.
PALLU (Roger-Jean), s.-lieut., 17-9-16.
LACAMPAGNE (Félicien), s.-lieut., 15-10-16.
BENOIT (Charles), s.-lieut., 20-10-16.
BOE (Pierre), s.-lieut., 18-11-16.
PUISSEGUR (Marie), s.-lieut., 25-12-16.
PFITZINGER (Édouard), sous-lieut., 18-3-17.
PECHINNE (Cam.), s.-lieut., 11-4-17.
VERGUET (Edo.), s.-lieut., 7-5-17.
BARBIER (Jean), s.-lieut., 25-11-17.
SAILLY (Maurice), s.-lieut., 4-4-18.
THERET (Jacques), s.-lieut., 5-4-18.
SPITZ (Marie), s.-lieut., 3-5-18.
SUMEGH (Abel), s.-lieut., 17-5-18.
DESTHIEUX (Joseph), médecin aide-major, 12-6-18.
BONNOT (Roger), s.-lieut., 19-6-18.
MISSEREY (Gabriel), s.-lieut., 4-7-18.
BRAY (Henri), s.-lieut., 18-7-18.
GATEAU (Henri), s.-lieut., 8-8-18.
GUILLOU (Louis), s.-lieut., 9-8-18.
ROY (Théophile), s.-lieut., 16-8-18.
LALLEMAND (Marie), sous-lieut., 24-8-18.
CHENU DE MANGOUE (M.), s.-lieut., 25-8-18.
HALNA DU FRETEY (R.), s.-lieut., 5-9-18.
BERTHET (René), s.-lieut., 5-10-18.
DREYFUS (Pierre), s.-lieut., 27-12-18.

Aspirants et Adjudants

- DE SEYNES (Jacques), aspir., 15-5-16.
BOMIAUT (Roger), aspir., 10-7-16.
MENEBOUDE (Henri), aspir., 23-9-17.
MARECHAL (Jean), aspir., 28-3-18.
CHARPENTIER (Nic.), aspir., 26-5-18.
LERMINEZ (Marcel), aspir., 6-6-18.
DUMONT (André), adj.-chef, 15-12-14.
ABTEY (Joseph), adj.-chef, 9-10-17.
GUILLEMENOT (Henri), adjudant, 5-1-15.
SALOMON (Eloi), adjudant, 15-3-16.
VERMOREL (Antoine), adj., 23-11-16.
BRUNOD (Marius), adjud., 28-12-16.
JOEGUE (Édouard), adjud., 7-5-17.
PASQUET (Constant), adjud., 27-5-18.

Maréchaux des logis chefs

MUGNIER (J.), m. d. l. chef, 14-5-16. FISCHER-KELLER (Emile), m. d. l.
LAVABRE (E.), m. d. l. chef, 3-10-18. chef, 13-12-18.

Maréchaux des logis

ROTUREAU (Eugne), 7-9-14.
POUSSIELGUE (Henri), 7-9-14.
ROUSSET (Adolphe), 13-9-14.
SCHMITT (Jean), 15-9-14.
ARNOUX (René), 20-9-14.
GERARD (Auguste), 20-9-14.
COUTURIER (François), 22-9-14.
GUIDET (Louis), 2-10-14.
FOURNIER (Georges), 27-10-14.
SCHOENY (Louis), 17-11-14.
DALLOZ (Louis), 15-12-14.
DURIX (Philibert), 13-1-15.
DUPONT (Albert), 19-3-15.
SERNY (Jean), 20-3-15.
COUFFET (Charles), 9-6-15.
BILLOUD (Michel), 16-6-15.
BOUCAUD (Paul), 18-6-15.
PREVOT (Alphonse), 18-6-15.
MAUGIN (Henri), 11-7-15.
PRUNIEN (Henri), 14-7-15.
MONGENET (François), 4-8-15.
BRADY (Victor), 8-9-15.
CHEDEVILLE (René), 25-9-15.
CHARBONNIER (Henri), 2-10-15.
MOUREAUX (Jean), 20-10-15.
MASSON (Emile), 19-12-15.
GUENIN (François), 2-3-16.
BENOD (André), 6-5-16.
SANNIER (Amédée), 8-3-16.
BROMBERGER (Joseph), 10-3-16.
ETIENNE (Justin), 10-3-16.
FOREST (Jean), 10-3-16.
GUILLERE (Louis), 14-3-16.
GUINGETTI (Léon), 17-3-16.
MARQUET (Frédéric), 19-3-16.
GERARDIN (Camille), 29-3-16.
DE FROISSARD-BROISSIA (Marie),
5-4-16.
MICHEL (Gaston), 25-4-16.
BOURGUIN (Jacques), 30-4-16.
BEGEY (Marcel), 2-5-16.
JOSUE (Albert), 11-5-16.
BARBEZAT (Georges), 12-5-16.
BORNAREL (Francis), 10-6-16.
MICHAUT (Charles), 2-7-16.
GAYET (Jules), 24-7-16.
MARGUERON (Paul), 3-8-16.
TETARD (Léon), 8-8-16.
DEMANGEON (Camille), 14-8-16.
BARBIER (Eugène), 23-8-16.
BARIOD (Paul), 26-8-16.
PONTILLE (Marius), 4-9-16.
BATTIN (Maurice), 6-9-16.
COUDERC (Léon), 15-9-16.
GOUVERD (Joseph), 17-9-16.
BOCCARD (Fernand), 1-10-16.
CRESSON (Jules), 1-10-16.
LEDEUR (Edmond), 4-10-16.
BELIN (Jean-François), 10-10-16.
DEVIN (Alexandre), 20-10-16.
CONDOLF (Marcel), 21-11-16.
AUCAGNE (Frédéric), 15-12-16.
PROST (Léon), 28-12-16.
MANNELIN (Jean), 2-1-17.
MARTEL (Jean), 21-2-17.
GASCON (Adrien), 20-3-17.
CHALEMBEL (Louis), 6-4-17.
LENOBLE (Michel), 7-4-17.
COMTE (Henri), 10-4-17.
TRAMUT (Jean), 11-4-17.
CHEMORIN (Jean), 18-4-17.
JONNOYEUR (Emile), 7-5-17.
PERDRIZET (Pierre), 7-5-17.
LAUBEPIN (Jean-Baptiste), 18-5-17.
HAUTEVILLE, 20-5-17.
LONGET (Claudius).
FERRAND (Claude), 27-5-17.
PELLERIN (Donat), 2-8-17.
JANNET (Louis), 8-8-17.
BELIARD (Pierre), 17-8-17.
GRANDJEAN (Edmond), 17-8-17.
CHATELIN (Henri), 20-8-17.
ABRIET (Antoine), 7-9-17.
GOYENNE (Edmond), 22-9-17.
MAGUERON (René), 23-9-17.
JOANNAIS (Claude), 25-9-17.
FLORENTIN (Paul), 19-10-17.
BOURIOT (Louis), 26-10-17.
FORNEROT (Camille), 26-10-17.
DHORME (Maurice), 2-11-17.
DESCHAMPS (Marcel), 5-11-17.
CORDE (Raoul), 14-12-17.
CURTET (Eugène), 9-3-18.
BARDET (Lucien), 31-3-18.
MILLOT (Joseph), 7-5-18.
LANGE (Jean-Pierre), 22-5-18.
THEVENY (André), 31-5-18.
ROTILY (Pau), 12-6-18.
LACOSTE (Auguste), 24-6-18.
LEGER (Clément), 27-6-18.
JACQUIN (Maurice), 4-7-18.
GONNET (Antoine), 6-7-18.
SOULIER (René), 7-7-18.
JAQUIN (René), 14-7-18.
CARREL (André), 17-7-18.
BOURDIN (Joseph), 26-7-18.
STAUCK (Marcel), 9-7-18.
PUGIN (Louis), 10-7-18.
VAUGIER (Georges), 22-8-18.
ROCHAIX (Léon), 29-8-18.
FRANDON (Claudius), 30-8-18.
BRAUD (Emile), 1-9-18.
GRANDVIENNOT (M.), 12-9-18.
HEROT (Paul), 25-9-18.
LELIEVRE (Marcel), 29-9-18.
COROT (Louis), 7-10-18.
DURAND (Jean-Claude), 9-10-18.
FARAMAZ (Joseph), 17-10-18.
GOT (Félix), 17-10-18.
DELONGVERT (Antoine), 11-12-18.

Brigadiers

BABOUIN (André), 8-9-14.
 CHALON (Louis), 20-9-14.
 MAIRE (Félix), 20-9-14.
 CATTELA (Jacques), 27-1-15.
 VIALARD (Eugène), 15-5-15.
 FERRI (Émile), 20-6-15.
 MEMBRE (Louis), 9-7-15.
 OUDIN (René), 28-9-15.
 ANTOINET (Paul), 9-2-16.
 GOUYET (Auguste), 20-2-16.
 CARISEY (Irène), 24-4-15.
 BERNARD (François), 28-4-15.
 DEVILLERS (Maurice), 28-4-15.
 MAIRCY (Henri), 6-7-16.
 ISAAC (Charles), 6-7-16.
 ROBIN (Jean-Baptiste), 10-8-16.
 COSMAO (René), 3-9-16.
 DEFLESSELLES (Fernand), 3-9-16.
 LIGAT (Camille), 4-9-16.
 HAURON (Louis), 6-9-16.
 BARTHE (Auguste), 1-10-16.
 CARPEZAT (Fernand), 24-10-16.
 BRESSON (Denis), 2-11-16.
 DRAPIER (Henri), 7-12-16.
 CROCHAT (Jean), 16-12-16.
 FRAUCONNET (François), 16-12-16.
 BONNAFOUX (François), 22-2-17.
 FELTIN (Renard), 19-3-17.
 VILLETTE (Maurice), 7-4-17.
 PAQUET (Alexandre), 10-4-16.
 CAYOT (René), 15-4-17.
 ARNAUD (Philibert), 16-4-17.
 BIDAUT (Louis), 18-4-17.
 JAILLET (Albert), 7-5-17.
 BROUST (Victor), 2-6-17.
 MONDET (Louis), 9-7-17.
 FONTAINE (Georges), 24-7-17.
 GAGNE (Roger), 9-8-17.
 GAUSSORGUES (Célestin), 6-9-17.
 BUJON (Marcel), 6-11-17.
 LAMBERT (Albert), 12-11-17.
 BRAULT (André), 4-4-18.
 BURDIN (Régis), 22-4-18.
 BARTEAU (Elie), 7-5-18.
 LEGRAIN (Jules), 10-5-18.
 GOUZOU (Émile), 14-5-18.
 AUBIN (Michel), 16-6-18.
 LAMY (Charles), 23-6-18.
 CADIÈRE (Pierre), 13-8-18.
 BOURREL (Ambroise), 24-8-18.
 FLOUTIER (Balthazar), 30-8-18.
 COLLIER (Augustin), 19-9-18.
 BOSSE (Pierre), 8-10-18.
 MEUNESSON (Émile), 8-10-18.
 GOY (Félix), 13-10-18.
 PRUVOST (Jules), 20-10-18.
 FRISARD (Charles), 24-10-18.
 BUCILLAT (Camille), 14-1-19.
 FORESTIER (Ernest), 30-1-19.
 DAMOY (Victor), 29-3-19.

Maitres-pointeurs

ROMAIN (Marius), 7-9-14.
 COUTIN (Louis), 20-9-14.
 SAINT-SULPICE (Jean-Bapt.), 20-9-14.
 GREMERY (Lucien), 24-9-14.
 RICHARD (Louis), 2-10-14.
 DARDEL (Jean-Baptiste), 2-10-14.
 BARON (Paul-Alphonse), 23-1-15.
 CHARPY (Georges), 14-2-15.
 AUCANOT (Pierre), 15-2-15.
 GUITARD (Eugène), 15-6-15.
 MASSOUDÉ (Nicolas), 18-6-15.
 PERRIN (Jean), 29-6-15.
 VIALLATTE (Eugène), 29-6-15.
 RONZIERE (Germain), 16-8-15.
 PATEL (Marc), 5-10-15.
 LEMONTEY (René), 21-10-15.
 LAURENT (Honoré), 28-10-15.
 LACOMBE (Jean), 3-11-15.
 CUSSAC (Désiré), 26-1-16.
 BRUN (Paul), 13-2-16.
 ELIC (Georges), 29-2-16.
 GOURGÉOT (Jean-Baptiste), 2-3-16.
 MAZALAIGUE (Louis), 26-3-16.
 PERRETTE (Claudius), 9-3-16.
 BARRAUD (Mathieu), 10-3-16.
 BARBE (Jean-Marie), 11-3-16.
 VOELFFEL (Charles), 21-3-16.
 DUVILLARD (Pierre), 5-5-16.
 NICOD (Jules), 12-5-16.
 RENARD (Claudius), 19-5-16.
 BESINGE (Léon), 25-5-16.
 PERRET (Jules), 6-8-16.
 PROCHASSON (Ernest), 8-8-16.
 MATHIEU (Joseph), 21-8-16.
 CHEVROT (Jean), 4-9-16.
 PAGET (Louis), 4-9-16.
 BILLEBAUT (Eugène), 6-9-16.
 CROZAT (Louis), 14-9-16.
 MERLE (Louis-Marie), 14-9-16.
 BAUDRON (François), 16-9-16.
 FAUCON (Camille), 21-9-16.
 BARON (Jean-Baptiste), 1-10-16.
 POTHIER (Elie), 24-10-16.
 LÉBOUX (Lucien), 10-11-16.
 NIEREMBERGER (Lucien), 7-3-17.
 DELAHAYE (Pierre), 7-4-17.
 JULIEN (Paul), 8-4-17.
 GENEST (Jacques), 12-4-17.
 VOLAND (André), 13-4-17.
 CHALARON (Casimir), 12-4-17.
 MAZUIR (Antoine), 2-9-17.
 GUIRAUD (Marcel), 10-9-17.
 TERRAILLON (Claude), 23-9-17.
 DEPONT (Maurice), 13-10-17.
 CHAFFANGE (Benoît), 26-10-17.
 DAY (Léon), 29-10-17.
 MONNIER (Charles), 12-11-17.
 BELIN (Félix), 15-11-17.
 DEHUT (Lucien), 12-12-17.
 MOULIN (Charles), 29-3-18.
 COLIN (Georges), 24-4-18.
 SENUS (Julien), 29-4-18.
 ARCHAMBAULT (Robert), 19-5-18.
 PLAINQUIER (2-7-18.
 BOYER (Jean-Louis), 19-7-18.
 CHAMBART (Honoré), 20-7-18.
 REYNAUD (Jean), 22-8-18.
 GERAL (Auguste), 16-10-18.
 BERNARD (Jules), 25-11-18.
 PEZET (Léon), 22-12-18.

Canonnières servants

- PEYRAUD (Auguste), 10-8-14.
 DUPRÉ (Jean), 7-9-14.
 BRASNUS (René), 8-9-14.
 COTTET (Henri), 8-9-14.
 DECANAUD (Marius), 8-9-14.
 DHEYRIAT (Clément), 8-9-14.
 JANNIEZ (Émile), 8-9-14.
 JAY (Pierre), 8-9-14.
 SAMBARBIER (Eugène), 8-9-14.
 SOUBRIER (Léonce), 8-9-14.
 CLEPTENS (Victor), 9-9-14.
 FAYARD (Émile), 12-9-14.
 LICHERON (Louis), 13-9-14.
 BRAILLARD (Émile), 16-9-14.
 SOFFRAY (Joseph), 16-9-14.
 CABIT (Marcel), 19-9-14.
 BELMERC (Marcel), 20-9-14.
 BLEY (Marcel), 20-9-14.
 CART (Léon), 20-9-14.
 CAUCHOIX (Henri), 20-9-14.
 CHAVANON (Étienne), 20-9-14.
 DONY (Marie-Henri), 20-9-14.
 MEYET (Charles), 20-9-14.
 PELTIER (Albert), 20-9-14.
 RENAUD (Paul), 20-9-14.
 TOURNIER (Marie), 20-9-14.
 BAYLE (Martin), 21-9-14.
 BEZEAUD (François), 22-9-14.
 GIRARDOT (Eugène), 27-9-14.
 BERTRAND (Auguste), 30-9-14.
 BLAT (Léon), 2-10-14.
 COLIN (Louis), 3-10-14.
 FAURION (François), 3-10-14.
 BRUN (Marie), 5-10-14.
 CLERC (Claude), 20-10-14.
 GROS (Charles), 27-10-14.
 GENIN (Albert), 1-11-14.
 PIN (Théophile), 1-11-14.
 ROGNARD (Jean), 4-11-14.
 BONNARTIN (Auguste), 15-12-14.
 CATHELAIN (Marcel), 15-12-14.
 GUILLEMAIN (Louis), 13-1-15.
 ROUSSET (Ernest), 13-1-15.
 ROUX (Henri), 14-1-15.
 LAVAUD (Elie), 1-3-15.
 TIRABOSCKI (Jacques), 20-3-15.
 GAUTIER (Claude), 21-3-15.
 PERRET (Célestin), 5-5-15.
 VALIBRES (Michel), 25-5-15.
 BAUDOT (Georges), 4-6-15.
 GIRAUD (Louis), 7-6-15.
 RAVIER (Jean), 7-6-15.
 BARBIER (Louis), 16-6-15.
 PAILLEROU (Jean-François), 17-6-15.
 BEREAUD (Jean-Marie), 21-6-15.
 MICHAUD (Clovis), 29-6-15.
 SALAZARD (Émile), 20-7-15.
 RICHARD (Louis), 21-7-15.
 DESBORDES (Maurice), 24-7-15.
 MIGUET (Louis-Joseph), 28-7-15.
 VULIN (Marie), 7-8-15.
 LEMONNIER (Lucien), 11-7-15.
 PICAUD (Paul), 15-8-15.
 BREVET (Joseph), 16-8-15.
 VERCHERE (Michel), 16-8-15.
 FRANÇOIS (François), 10-9-15.
 GIRARDOT (Félix), 17-9-15.
 LAMBLAT (Louis), 5-10-15.
 FASSIER (Armand), 6-10-15.
 BERTRAND (Louis), 6-10-15.
 DORMEYER (Léon), 21-10-15.
 FORMET (Ernest), 31-10-15.
 PEGUET (Auguste), 1-11-15.
 CARBON (René), 7-12-15.
 MANON (Théodore), 7-12-15.
 VEDEAU (Adolphe), 24-12-15.
 BERTRAND (Louis), 18-1-16.
 BRAUD (Elise), 21-1-16.
 THEVOUX (François), 22-1-16.
 CHESNIER (Frédéric), 23-2-16.
 EME (Henri), 23-2-16.
 CURNIER (Albert), 26-2-16.
 DERCO (Gaston), 26-2-16.
 POTIN (Ennemond), 2-2-16.
 ANDRÉ (Marie), 1-3-16.
 BOSSELUT (Léon), 4-3-16.
 GREMAUD (Léon), 8-3-16.
 KAMBLY (Charles), 8-3-16.
 GREMION (Gaston), 9-3-16.
 BOUILLER (Marcel), 9-3-16.
 BABUT (Alfred), 10-3-16.
 DENIZARD (Lucien), 10-3-16.
 DOBEZ (Louis), 10-3-16.
 MATHIOT (Victor), 10-3-16.
 PERRETIER (Charles), 10-3-16.
 AULAS (Marius), 16-3-16.
 DELAMARRE (Marcel), 19-3-16.
 SIGNORET (Philippe), 19-3-16.
 SUTTY (Nicolas), 19-3-16.
 LEGOUTEIL (Louis), 23-2-16.
 ALABEATRIX (Jean), 23-3-16.
 COTTE (Gustave), 23-3-16.
 PERDRIX (Claude), 26-3-16.
 LONCHAMPT (Louis), 14-4-16.
 LHOMME (Maurice), 5-4-16.
 BOLE DU CHAUMONT (Charles),
 7-4-16.
 CELLIER (Louis), 15-4-16.
 LEBRUN (Jean), 20-4-16.
 FAVIER (Pierre), 25-4-16.
 COLAS (Gaston), 28-4-16.
 LEBON (Marcel), 30-4-16.
 VITAL (Louis), 30-4-16.
 CURALET (Jean), 1-5-16.
 RENAUD (Georges), 5-5-16.
 VIOT (Georges), 6-5-16.
 BOITEL (Henri), 11-5-16.
 ROZIER (Edmond), 12-5-16.
 MARTY (Marius), 14-5-16.
 PHILIPPE (Anatole), 18-5-16.
 ROCHY (Philibert), 18-5-16.
 FLACHER (Jean), 3-5-16.
 DOTHAL (Joseph), 5-5-16.
 VUILLAUME (Armand), 5-6-16.
 DUROUGE (Aimé), 9-5-16.
 VIALE (Alphonse), 12-6-16.
 GRAND (Charles), 24-6-16.
 RODDE (Eugène), 25-6-16.
 MAILHARIN (Pierre), 30-6-16.
 LIEUTRER (Fortuné), 30-6-16.
 COLIN (Joseph), 1-7-16.
 PIDOUX (Georges), 1-7-16.
 ASCODET (Pierre), 2-7-16.
 MAUGENRE (Paul), 6-7-16.
 GAGNEUR (Armand), 10-7-16.
 MARECHAL (Xavier), 12-7-16.

SAMOUEL (Roger), 12-7-16.
 LAURENT (Jean-Baptiste), 18-7-16.
 POMATHIOT (Marie), 19-7-16.
 FONTAINE (Lazare), 23-7-16.
 CHEVASSIEUX (Jean), 24-7-16.
 BUSSOT (Clovis), 25-7-16.
 CUILLELY (Alphonse), 29-7-16.
 ROGER (Simon), 29-7-16.
 GAILLARD (Marcel), 31-7-16.
 RATHOUIN (Lucien), 31-7-16.
 DUTHION (Albert), 1-8-16.
 MAUCH (Antoine), 1-8-16.
 BERTHELET (Louis), 3-8-16.
 GIVORD (Victor), 5-8-16.
 LANGLOIS (Roch), 6-8-16.
 ALHAUT (Ferdinand), 7-8-16.
 MOUVAUD (Claude), 8-8-16.
 VERGUON (Henri), 10-8-16.
 MOREAU (Léon), 12-8-16.
 VUAILLET (François), 16-8-16.
 MOURGUE (Pierre), 22-8-16.
 DUPAS (René), 25-8-16.
 COUTURIER (Claude), 26-8-16.
 HARO (René), 27-8-16.
 COMTE (Isidore), 31-8-16.
 LALOUE (Jean), 31-8-16.
 CHAMPOUSSIN (Antoine), 3-9-16.
 LECA (François), 3-9-16.
 BIDAULT (Jean), 4-9-16.
 GAILLARD (Joseph), 4-9-16.
 DAVID (Jean-Marie), 4-9-16.
 LAINI (Eugène), 5-9-16.
 CHEVAILLIER (Gaston), 6-9-16.
 DESMARCAUX (Jean), 6-9-16.
 GERVAIS (Henri), 7-9-16.
 GIRAUD (Auguste), 7-9-16.
 MAILLET-TISSOT (Paul), 7-9-16.
 POYARD (Marie), 10-9-16.
 GAUTENOIRE (Jean), 11-9-16.
 CARPANO VERCELLONI, 12-9-16.
 DECRETTE (Eugène), 15-9-16.
 CHYPRE (Jean), 16-9-16.
 MIQUIGNON (Romain), 16-9-16.
 GEOFFROY (Marius), 16-9-16.
 GAUTHEROT (Joseph), 19-9-16.
 PERRET (Clément), 28-9-16.
 MICHEL (Victor), 25-9-16.
 GERMAIN (Louis), 26-9-16.
 DUMONT (Gabriel), 27-9-16.
 RICHARD (Jules), 29-9-16.
 GAUTHIER (Pierre), 30-9-16.
 BRELIEU (Laurent), 1-10-16.
 GRANGIER (Louis), 1-10-16.
 MADAULE (Camille), 1-10-16.
 GUAUT (Ernest), 1-10-16.
 GAUTHIER (Jean-Louis), 5-10-16.
 PIERRET (Gabriel), 5-10-16.
 ROMANET (Camille), 5-10-16.
 AUDO (Emile), 7-10-16.
 DONNADIEU (Martial), 7-10-16.
 JOURNI (Louis), 12-10-16.
 BUNET (Camille), 12-10-16.
 PERRIN (Théophile), 16-10-16.
 BERTRAND (Joannès), 16-10-16.
 BLOCH (Marc), 19-10-16.
 BERTHET (Julien), 21-10-16.
 BRUEZIERE (Ernest), 24-10-16.
 BONOET (Paul), 27-10-16.
 GALMICHE (Auguste), 3-11-16.
 ALEONARD (Louis), 6-11-16.
 LACOUR (Claude), 22-11-16.

DUVAL (Eugène), 28-11-16.
 BOUVARD (Joseph), 5-12-16.
 CABOT (Henri), 15-12-16.
 GUILBERT (Louis), 16-12-16.
 GUILLEMIN (Paul), 16-12-16.
 CADOR (Henri-Louis), 18-12-16.
 GERMAIN (Justin), 19-12-16.
 ROYER (Louis), 27-12-16.
 FARINA (Emile), 28-12-16.
 FRAISIER (Léon), 29-12-16.
 MEUNIER (Benoît), 13-2-17.
 LAMY (Marcel), 14-2-17.
 MARCHAND (Joseph), 27-2-17.
 PASCO (Joseph), 9-3-17.
 SAUGLARD (Claude), 15-3-17.
 CHAMPEROUX (Louis), 20-3-17.
 CHARLES (Claudius), 20-3-17.
 GALLIMARE (Henri), 1-4-17.
 CATTIAU (Arthur), 7-4-17.
 DELAMARCHE (Paul), 7-4-17.
 DEGRAVE (Constant), 8-4-17.
 VAILLANT (René), 11-4-17.
 DELATRAS (Joseph), 12-4-17.
 MAIRE (Arthur), 14-4-17.
 ESSERMEAUT (Claude), 15-4-17.
 COLIN (Armand), 16-4-17.
 RETORD (Paul), 20-4-17.
 LE FOLL (Pierre), 21-4-17.
 COURSON (Eugène), 23-4-17.
 CHAPON (Jean), 26-4-17.
 CHABROL (Maurice), 26-4-17.
 MARTIN (Toussaint), 26-4-17.
 MAZET (Edouard), 26-4-17.
 CHANEL (Henri), 4-5-17.
 VANDENBUSSCHE (Henri), 4-5-17.
 GRATA (Gabriel), 14-5-17.
 BOOET (Xavier), 14-5-17.
 PARIILLON (Antoine), 20-5-17.
 LACOSTE (Joseph), 2-6-17.
 LE VILLAIN (Isidore), 2-6-17.
 JALLET (André), 2-6-17.
 BAZOT (Georges), 6-6-17.
 CREPEL (Robert), 18-6-17.
 PATISSIER (Jules), 30-6-17.
 JAQUEMIER (Etienne), 8-7-17.
 CHEVALIER (Benoît), 15-7-17.
 BESSE (Auguste), 16-7-17.
 MONTREAU (Aristide), 16-7-17.
 BERTRAND (Jean), 26-7-17.
 CARON (Georges), 3-8-17.
 ATTRAZIC (Marie), 3-8-17.
 TERRAT (Noël), 3-8-17.
 BRULET (Jean-Henri), 8-8-17.
 AUGÉ (Joseph), 17-8-17.
 LACROIX (Alfred), 17-8-17.
 PICARD (Marius), 17-8-17.
 VALANTIN (Jean), 17-8-17.
 CHIGNIER (Johannès), 18-8-17.
 BREMENT (Léon), 21-8-17.
 ROBIER (Frédéric), 24-8-17.
 BAUDIN (Louis), 26-8-17.
 HORVILLE (René), 26-8-17.
 FERRY (Joseph), 31-8-17.
 LAURENT (Antonin), 31-8-17.
 DELAMOTTE (Jean), 1-9-17.
 RAVOIRE (Marcel), 22-9-17.
 LAPALLUS (Henri), 23-9-17.
 MARCAND (Honoré), 23-9-17.
 POMMET (Johannès), 23-9-17.
 BLANCHERE (Georges), 25-9-17.
 SAUTERRE (Alfred), 26-9-17.

SCHOULLER (René), 29-9-17.
 BETOUX (Jean-Marie), 1-10-17.
 GIRODON (Joseph), 26-10-17.
 JAUDEL (Louis), 26-10-17.
 BONNARD (Claude), 27-10-17.
 JUSTET (Louis), 24-11-17.
 HORY (Joseph), 14-12-17.
 COIJATY (Eugène), 18-12-17.
 DUFOUR (René-Georges), 4-1-18.
 LAVAISSIERE (Marcel), 14-1-18.
 CARLIER (Etienne), 1-2-18.
 AUSSANDON (Charles), 10-3-18.
 JEANTET (Paul), 27-3-18.
 MONCOMBLE (Georges), 29-3-18.
 PHILIPPE (Louis), 29-3-18.
 GUERIN (Clément), 29-3-18.
 FRUGIER (Fernand), 31-3-18.
 GUIGARD (François), 4-4-18.
 WUILMANN (Alphonse), 4-4-18.
 GODE (Paul), 7-4-18.
 JUBAIN (Léon), 9-4-18.
 MULOY (Henri), 17-4-18.
 BECKER (Joseph), 21-4-18.
 DASSONNEVILLE (Marcel), 29-4-18.
 ROLLIER (Louis), 29-4-18.
 ICHE (Alcide), 4-5-18.
 PROST (Jean), 4-5-18.
 CHARLET (Antoine), 7-5-18.
 BERTIN (François), 8-5-18.
 JEZEGUEL (Henri), 13-5-18.
 BEAUDOIN (Gaston), 20-5-18.
 BAFOUR (Louis), 21-5-18.
 TICON (Camille), 22-5-18.
 LEON (Constant), 24-5-18.
 LACOUR (Albert), 26-5-18.
 PETION (Charles), 26-5-18.
 VALLON (Alphonse), 26-5-18.
 DESMURES (Paul), 27-5-18.
 ROBIOLLE (Alfred), 27-5-18.
 THOUVEREZ (Henri), 27-5-18.
 PROVOST (François), 31-5-18.
 JEANDESBOZ (Adolphe), 8-6-18.
 MARAIS (Pierre), 12-6-18.
 BASSEN (Charles), 15-6-18.
 CHENEAU (Claudius), 17-6-18.
 DARET (Ferdinand), 17-6-18.
 BESSON (Emile), 19-6-18.
 COTTET (Paul), 19-6-18.
 DELORT (André), 19-6-18.
 CREQUER (Prosper), 26-6-18.
 CIZERON (Marcel), 28-6-18.
 BARRET (Gabriel), 5-7-18.
 VALLIN (Etienne), 19-7-18.
 VILLEBASSE (Georges), 19-7-18.
 BOURDOT (Eugène), 23-7-18.
 DELORAS-BILLOT (Victor), 26-7-18.
 FELZINES (Antonin), 27-7-18.
 GAGET (Joseph), 9-8-18.
 MISERAT (René), 9-8-18.
 TRESORIER (Claude), 9-8-18.
 BRISSET (Jacques), 18-8-18.
 TINCÉ (Georges), 18-8-18.
 DURAFOUR (Ernest), 21-8-18.
 JOSSAU (Julien), 22-8-18.
 HARDY (Maurice), 24-8-18.
 HUGONNET (Edmond), 29-8-18.
 JORDAN (Justin), 29-8-18.
 RAICHON (Jules), 29-8-18.
 RAMPIN (Léonce), 29-8-18.
 RAVIER-GARON (Philippe), 29-8-18.
 LEBLOND (Ernest), 30-8-18.
 GENEVOIS (Charles), 30-8-18.
 GEOFFROY (Pascal), 30-8-18.
 MICHEL (Henri), 4-9-18.
 POIRRE (Albéric), 11-9-18.
 HUGUENIN (Marius), 12-9-18.
 PAJOT (Léon), 20-9-18.
 FROSSARD (François), 19-9-18.
 CHEVASSUS (Louis), 30-9-18.
 NEAU (François), 9-10-18.
 ASTRUC (Jules), 10-10-18.
 DURAND (Henri), 18-10-18.
 VIEUX (Pierre), 20-10-18.
 FRARI (Charles), 22-10-18.
 PICHOT (Lucien), 26-10-18.
 PENDARIES (François), 27-10-18.
 GUINCHARD (Max), 29-10-18.
 ROJAT (César), 30-10-18.
 COSTE (Pierre), 31-10-18.
 MARTIN (René), 3-11-18.
 NICOD (Emile), 10-11-18.
 BARON (Joseph), 15-11-18.
 DUBOIS (Louis), 26-11-18.
 LAMBELIN (Eugène), 7-12-18.
 MORARD (Michel), 17-10-18.
 BESNEUX (François), 20-2-19.
 GOUX (Etienne), 22-2-19.

Canonniers conducteurs

BOURGEOIS (Eugène), 8-9-14.
 BATTEZ (Emile), 8-9-14.
 COTTON (Joseph), 12-9-14.
 LAJOIE (Pierre), 16-9-14.
 BRUNEL (Albert), 20-9-14.
 COLLET (Louis), 20-9-14.
 LAGRANGE (François), 24-9-14.
 CORREARD (Jules), 25-9-14.
 GARDAZ (Antoine), 2-10-14.
 GRANDJEAN (Jules), 2-10-14.
 MARGUIN (Prosper), 2-10-14.
 JANNEZ (Jules), 30-10-14.
 CHEVASSU (Jules), 8-1-15.
 DURNAL (Joseph), 14-1-15.
 VUILLAUME (Charles), 20-1-15.
 ROUX (Louis), 31-1-15.
 MOUTON (Jean-Henri), 24-2-15.
 DAILLEDOUZE (Daniel), 15-3-15.
 MICHEL (François), 20-3-15.
 PONCET (Claude), 19-4-15.
 LEVRAT-CORTEY (Marie), 29-4-15.
 COTTET (Edouard), 8-6-15.
 PATIN (Antoine), 25-6-15.
 LAGALISSE (Henri), 3-8-15.
 DUPEGRON (François), 5-8-15.
 PAUL (Marie), 13-9-15.
 FAUCANT (Edouard), 25-9-15.
 CLEMENT (François), 3-10-15.
 BAILLY (Antoine), 6-11-15.
 BASTIDE (Albert), 6-11-15.
 GRANDPIERRE (Ulysse), 23-12-15.
 VUILLERMET (Louis), 27-12-15.
 FAYAT (Jean), 14-1-16.
 CHARTIER (Louis), 27-1-16.
 POLOCE (Etienne), 19-2-16.
 MONNET (Joseph), 12-3-16.

DUFOUR (Joseph), 4-3-16.
RAGAUD (Jean-Marie), 4-3-16.
DESPECHEL (Lucien), 10-3-16.
GILLET (Simon), 10-3-16.
CHAVENAUD (Gaston), 15-3-16.
GOUGET (Marie), 19-3-16.
VENIN (Marie), 24-3-16.
ROUBEY (Louis), 29-3-16.
GIRAUD (Louis-Clément), 2-4-16.
DEPOIL (Lucien), 28-4-16.
JAQUET (Louis), 28-4-16.
VERNAY (Claude), 28-4-16.
ETIENNE (Joseph), 29-4-16.
POLY (Georges), 1-5-16.
DAMEY (Ferdinand), 2-5-16.
CASSET (Guillaume), 4-5-16.
NICOLAS (François), 4-5-16.
BERNY (Pierre), 14-5-16.
GRAND (Achille), 16-5-16.
VACHERET (Charles), 2-7-16.
BESSOMBE (Etienne), 6-7-16.
SERIGNAT (Auguste), 20-7-16.
COLLET (Elie), 28-7-16.
GUYON (Albert), 28-7-16.
GROS (Henri-Léon), 1-8-16.
CLAITTE (Claudius), 13-8-16.
PELLETIER (Marius), 16-8-16.
CHAILLON (Joseph), 3-9-16.
AILLOUD (Henri), 5-9-16.
DARLET (John-Hector), 7-9-16.
SAMBARDIER (Jean), 7-9-16.
GLEIZE (Alexis), 8-9-16.
COITIER (Justin), 16-9-16.
GAS (Jean-Marie), 23-9-16.
BERNARD (Louis), 1-10-16.
BOULET (Henri), 1-10-16.
FERTORET (Léon), 6-10-16.
BORREY (Louis), 11-10-16.
BOUVARD (Amédée), 13-10-16.
LIBOUX (José), 11-10-16.
CALAME (Joannès), 16-10-16.
BOUTEILLEC (Charles), 17-10-16.
BENEST (Abel), 24-10-16.
LIMOUSIN (Jean), 25-10-16.
VALLOT (Jean-Marie), 25-10-16.
BERNARD (Armand), 26-10-16.
GUILLOUR (Émile), 26-10-16.
MEROUR (Jean), 19-11-16.
MORAIN (Henri), 20-11-16.
MONNERET (Elie), 21-11-16.
GUIERRERI (Auguste), 23-11-16.
LEFEVRE (Paul), 7-12-16.
GUYON (Gaston), 12-12-16.
MATHIS (Jean), 18-12-16.
THIEBAULT (Émile), 24-12-16.
PUREUR (Fernand), 27-1-17.
GAYLLARD (Jean), 7-3-17.
AMELOT (Aristide), 14-3-17.
TOURNIER (Léon-Joseph), 19-3-17.
GODET (Félix), 21-3-17.
AUGER (Louis), 12-4-17.
ROMERAUD (Henri), 12-4-17.
BERNARD (Jules), 16-4-17.
BOIVIN (Henri), 16-4-17.
DUCHALLET (Joseph), 16-4-17.
GUYON (Léon-Antoine), 16-4-17.
MOREL (Jean-Charles), 16-4-17.
JACQUET (Félix), 17-4-17.
DEMARD (André), 18-4-17.
GUIET (Alfr d), 18-4-17.
MARCHAND (Georges), 18-4-17.

HEURTEUX (Henri), 20-4-17.
DELALANDE (Jules), 26-4-17.
DUCHAUSOIX (Marcel), 11-5-17.
MAHIETTE (Constant), 11-5-17.
MANTEAU (Pierre), 11-5-17.
WALEZ (Omar), 11-5-17.
DHAUSSY (Alphonse), 11-5-17.
LAMOTTTE (André), 31-5-17.
MOREAU (Paul), 15-6-17.
FROMENT (Charles), 16-7-17.
CHACORNAC (Théodore), 18-7-17.
GRAU (Marcel), 25-7-17.
MALLARD (Léon), 4-8-17.
BATTUT (Adrien), 17-8-17.
DUGUENET (Joseph), 17-8-17.
PERRIN (Jean), 17-8-17.
BUTEL (Robert), 21-8-17.
MAYNDORE (Jean), 12-9-17.
TICHIT (Julien), 12-9-17.
MINGHI (François), 15-9-17.
AUJARY (André), 28-9-17.
FATON (Eugène), 28-9-17.
CURVALE (Frédéric), 2-10-17.
MAURY (Gabriel), 26-10-17.
RAVIER (Charles), 27-10-17.
VUCHER (François), 27-10-17.
RAVANAT (Aimé), 1-11-17.
PETIT (Pau), 13-11-17.
COLOMBIER (Paul), 12-12-17.
RENARDAT-FACHE (E.), 1-1-18.
GELAY (Claude), 2-1-18.
CESSAC (Jean-Baptiste), 25-1-18.
LECUYER (Claude), 7-3-18.
CHARLET (Ernest), 29-3-18.
ZELLER (Georges), 30-3-18.
CHARUEL (Louis), 31-3-18.
KEYSER (Paul), 3-4-18.
CHEVALLET (Louis), 4-4-18.
DESVIGNES (François), 4-4-18.
DAVAL (Auguste), 6-4-18.
PIOTELAT (Jean-Claude), 12-4-18.
GAUDOIN (Antoine), 17-4-18.
SANTAL (Pierre), 17-4-18.
HUTINET (Louis), 18-4-18.
BALANDRET (François), 30-4-18.
SOURIER (Paul), 1-5-18.
GALZI (Paul), 1-5-18.
PAQUETTE (Jules), 5-5-18.
ROYOT (Joseph), 5-5-18.
STEIN (Jules), 5-5-18.
VEZIAN (Louis), 5-5-18.
GAUTHIER (Manuel), 7-5-18.
AUGUY (Louis), 8-5-18.
DARDARD (Émile), 11-5-18.
FEYEUX (Hippolyte), 13-5-18.
GIBEAU (Émile), 14-5-18.
FAVIER (Marie), 15-5-18.
JANTON (Claude), 22-5-18.
BONNENFANT (Jean), 27-5-18.
VERDIER (Paul),
POTELAIN (Alcide), 28-5-18.
JOMAIN (Benoît), 3-6-18.
APERI-JOUHEN (Jean), 12-6-18.
CAPPEAU (Henri), 17-6-18.
GAILLARD (Aimé), 17-6-18.
BENEDETTO (Joseph), 19-6-18.
BERTOMBA (Louis), 19-6-18.
GRANDJEAN (Léon), 29-6-18.
DECRUY (Fernand), 2-7-18.
VITTOT (Georges), 19-7-18.
GOUJON (Benoît), 20-7-18.

MOINE (Lazare), 22-7-18.
CHAUSSE (Camille), 23-7-18.
JUHEL (Ernest), 27-7-18.
BALQUER (Jean-Marie), 20-7-18.
GARNIER (Louis), 1-8-18.
CHAVERIAT (Louis), 9-8-18.
CROUSLE (François), 9-8-18.
FATTELEY (Charles), 9-8-18.
MAURIN (Martin), 9-8-18.
SENAY (François), 9-8-18.
INGLARD (Gaston), 11-8-18.
SARAZIN (Jules), 11-8-18.
MORIN (Henri), 14-8-18.
BAUDOUX (Jules), 15-8-18.
DEBRAINE (Arthur), 15-8-18.
CHEVALLIER (Baptiste), 17-8-18.
CURTY (Jean), 18-8-18.
JOUFFROY (Théodore), 19-8-18.
MALATRAY (Claude), 22-8-18.
NODON (Gaston), 24-8-18.
BARBEDETTE (Victor), 29-8-18.
FRONT (Julien), 29-8-18.
TOUREILLE (Ernest), 29-8-18.
AUCLERC (Joseph), 30-8-18.
GAUTHERIN (Fernand), 6-9-18.
TOURY (Claude), 14-9-18.
LEDEUR (Hubert), 22-9-18.
VICTOR (Aimé), 30-9-18.
CHEVREAU (François), 1-10-18.
REGNAT (Jean-Marie), 1-10-18.
PETITOT (Victor), 2-10-18.
DURÉT (Camille), 4-10-18.
BERTHOU (Yves), 4-10-18.
GUEUDRE (Maurice), 5-10-18.
BROUX (Paul), 7-10-18.
GUILLEMARC (Marie), 8-10-18.
PONT (Eugène), 8-10-18.
COURROY (Marie), 10-10-18.
MUNIER (Claude), 10-10-18.
ROUSSEAUX (Camille), 10-10-18.
GILLET (André), 12-10-18.
RAYON (Eugène), 12-10-18.
MANIGAUD (Claude), 13-10-18.
BONNARDEL (Félix), 17-10-18.
PAPONNET (Claude), 20-10-18.
COUTY (André), 28-10-18.
MENETRIER (Armand), 30-10-18.
DESLOT (Louis), 31-10-18.
FLANQUELIN (Henri), 1-11-18.
VIANES (Jean), 5-11-18.
LE NY (Yves), 8-11-18.
DABBET (Raymond), 17-11-18.
BOULLAY (Arthur), 24-11-18.
SALVAN (Paul), 29-11-18.
PONCET (Jean), 30-12-18.
CARPENTIER (Lucien), 7-1-19.
BATHER (Jean), 11-1-19.
DUVAL (Albert), 12-1-19.
PETIT (Richard-Louis), 9-2-19.
BILLARGEAT (Gustave), 10-2-19.
GUILPAIN (Henri), 11-2-19.
DUNOYER (Louis), 13-2-19.
GEORGES (Eugène), 13-2-19.
ROUY (Mathieu), 16-2-19.
DIDELOT (Gaston), 20-2-19.
LAPEYRE (Benonic), 19-4-19.
BOURNAZET (Pierre), 11-7-19.
MARIN LA FLECHE (Joseph), 17-7-19.



